



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Temps. Bon & mauvais emploi du temps; son prix; perte du temps, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

683

T.
T E M P S.

BON ET MAUVAIS EMPLOI DU TEMPS;
son prix ; perte du temps , &c.

A V E R T I S S E M E N T.

EN parlant du bon emploi du temps, nous ne comprenons pas sous ce Titre, les bonnes œuvres, qui sont l'usage qu'on en doit faire; ni l'oisiveté, qui est la cause la plus ordinaire de la perte qu'on en fait; ni le travail propre de notre état, qui en occupe la meilleure partie; s'il est besoin de dire quelque chose de tout cela sur cette matière, on pourra voir ces Sujets, aux lieux où nous les avons traités; nous parlerons donc seulement en general, du bon emploi que nous devons faire du temps par rapport au salut.

Secondement. Comme le temps ne nous est donné que pour mériter & acquérir l'éternité bienheureuse; & qu'après que ce temps est passé, nous ne pouvons plus acquérir de mérites, ni augmenter notre bonheur; nous pouvons juger de là combien il est précieux; que la perte en est irréparable; de quelle importance il est de le bien employer; quel est l'aveuglement de la plupart des hommes qui en sont si prodigues; & enfin, quel sera le regret que nous aurons un jour de l'avoir perdu, & mal employé.

Du reste, quoi que ce Sujet paroisse un peu vague, il ne laissera pas d'être utile, & de fournir de quoi méditer sur le compte que nous rendrons un jour de chaque moment, & de l'usage que nous en aurons fait. Les Saints Peres ont jugé cette matière importante, & si elle a donné lieu à de beaux & de nobles sentimens aux Philosophes Payens, sur le passé qui ne retourne plus, sur le peu de durée du présent, & sur l'incertitude de l'avenir; elle est encore plus capable d'animer les Chrétiens à travailler pour l'éternité, & à repa-
rer le passé par une vie plus sainte & plus fervente.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

APRE'S avoir supposé que rien n'est plus précieux, & ne nous doit être plus cher que le temps; & que cependant il n'y a rien dont on fasse moins d'état, & dont la perte nous soit moins sensible que le temps. On peut prendre pour sujet & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'il n'y a rien qu'on doive tâcher de mieux employer: 2°. Quel est l'usage que nous en devons faire, & pourquoi le temps nous est donné.

Première Partie. Qu'il n'y a rien que nous devions nous efforcer de mieux employer; 1°. Parce que c'est l'unique bien, qui soit proprement à nous, & dont nous pouvons disposer. Nous ne devons donc pas souffrir qu'on nous le ravisse, en nous le faisant perdre en des entretiens, des visites, & des occupations frivoles & inutiles, qui nous l'enlèvent heure à heure, jour à jour, & qui à la fin de notre vie nous l'auront fait perdre tout entier. Nous devons être jaloux de le ménager, comme nous le sommes de notre vie, dont il est la mesure, &c. 2°. Nous devons être soigneux de le bien employer, parce qu'il n'y a pas un seul moment, auquel nous ne puissions gagner une éternité de bonheur toute entière, croître en grace & en charité, & acquérir autant de couronnes dans le Ciel; nous sommes donc bien insensibles à nos propres intérêts, ou plutôt bien aveugles, si nous l'employons à nous divertir, ou en des occupations inutiles. 3°. Parce que ce temps si précieux passe

bien vite, & nous échappe insensiblement, sans que nous puissions le retenir: & quand il est passé, il n'est plus en notre pouvoir de le rappeler; il est à notre égard, comme s'il n'avoit jamais été. Y a-t-il donc une négligence pareille à celle que nous témoignons à le laisser perdre? &c. 4°. Ajoutez que ce temps si précieux & si court, qui passe si vite, est encore irrevocable de sa nature; & ainsi le mérite que nous aurions pu acquérir pendant ce temps, est irréparablement perdu pour nous; & nous ne savons même si nous aurons d'autre temps, pour travailler à notre salut; d'où il faut conclure de quelle importance il est d'en faire un bon & saint usage pendant que nous l'avons.

Seconde Partie. Mais quel est-il ce bon usage que nous devons faire du temps, & à quoi doit-il indispensablement être employé? C'est ce qu'il est difficile de concevoir, puis qu'il n'y a point de Chrétien qui ne sçache pourquoi il est au monde; & par conséquent à quoi doit être employé tout le temps de sa vie: cependant comme il n'y a rien qu'on oublie plus, & plus facilement; pour en retracer le souvenir, je dis que l'usage qu'un Chrétien doit faire du temps, c'est de l'employer pour les mêmes fins, pour lesquelles le Créateur nous l'a donné. 1°. Il est constant que le temps ne nous est donné, que pour travailler à notre salut; d'où il s'ensuit que tous nos projets, toutes nos entreprises, toutes nos actions, qui n'ont point de rap-

port à cette fin, sont inutiles pour l'éternité; & par conséquent, quoi que ce soit que nous faisons, si nous ne le faisons en cette vue, c'est un temps absolument perdu pour nous; sur quoi nous pouvons voir & examiner sérieusement, à quoi nous avons passé tant d'années de notre vie; ce que nous avons fait pour Dieu & pour le Ciel; quelles vertus nous avons acquises; quelles bonnes œuvres nous avons pratiquées. Hélas! qu'il se trouvera peu de choses, que nous ayons faites pour notre salut; & par conséquent, peu de temps employé, comme il le doit être. 2°. Il faut être bien persuadé que Dieu, qui par justice pouvoit nous priver du temps à venir, en punition du passé que nous avons laissé perdre, nous prolonge nos jours par une pure miséricorde & un effet de sa bonté, afin de nous donner le temps d'expier le mal que nous avons commis en abusant du temps; & qu'ainsi le temps nous est donné pour faire pénitence du passé; c'est donc l'usage que nous en devons faire, pour rétablir l'affaire de notre salut. 3°. Comme nous n'acquérons le bonheur éternel, auquel Dieu nous a destiné, que par nos bonnes actions & nos bonnes œuvres, puisque c'est la récompense qui leur est promise, il est hors de doute que c'est un pur effet de sa bonté, de nous accorder le temps, les grâces, & les occasions de la mériter. C'est donc à quoi le temps doit être employé; puisque ce n'est que durant le temps de cette vie que nous pouvons travailler pour cette fin; & si nous laissons couler & échapper ce temps, qui est justement appelé le temps du salut, nous ne pouvons le recouvrer pendant une éternité toute entière. Mais en quoi éclate particulièrement la libéralité de Dieu à notre égard, c'est que si nous ménageons ce temps si précieux, il n'y aura pas un seul moment de perdu pour nous; parce qu'il n'y aura pas une seule action, pour vile qu'elle soit, en toute notre vie, que nous ne puissions relever par de saints motifs, & par ce moyen mériter à chaque moment cette bienheureuse éternité, &c.

I I.

SUR la perte du temps, à laquelle la plupart des hommes sont peu sensibles. 1°. La perte du temps passé, est une perte que nous devons regretter & pleurer le reste de notre vie, par une sincère pénitence; parce que c'est le seul moyen de la réparer. 2°. La perte du temps est une perte, que ceux qui en sont maintenant prodigues, regretteront pendant toute l'éternité; mais inutilement & sans fruit.

I I I.

SUR la même perte du temps. 1°. La perte du temps, est de toutes les pertes celle qui nous est la moins sensible; parce que nous nous imaginons que le temps ne nous peut manquer: illusion qui est cause qu'on diffère toujours de se corriger, de se convertir, de changer de conduite, & qu'on continue toujours les desordres. 2°. La perte du temps, est celle qui nous est la plus préjudiciable; parce que par là on ne fait rien pour son âme, l'on n'acquiert aucun mérite pour l'autre vie; & de plus, par cette inutilité de toutes nos actions, on perd tout droit à l'éternité bienheureuse, qui n'est dûe qu'à ceux qui auront bien employé le temps.

I V.

1°. Il faut réparer le temps passé; & si vous voulez savoir comment: Premièrement, par un sincère regret de l'avoir mal employé; car ce regret, s'il est véritable, ne

peut manquer d'en faire faire pénitence. Secondement, par des œuvres de surérogation. Nous n'avons pas fait ce que nous devions, & à quoi nous étions obligés alors. Peut-on mieux réparer ce temps, que de faire maintenant plus, qu'on n'exigeroit de nous, si nous en avions toujours fait un bon usage? Troisièmement, en faisant les choses d'obligation, & en nous acquittant de nos devoirs avec plus de ferveur & d'exacritude.

2°. Il faut en second lieu régler l'avenir, en partageant notre temps entre ce que nous devons rendre à Dieu, au prochain, & à nous-mêmes, en observant ces trois règles. La première, de ne retrancher jamais rien de ce que nous devons à Dieu. La seconde, de ne point donner tellement son temps aux autres, comme font quantité de personnes, qu'on n'en réserve une bonne partie pour vaquer à soi-même, & à son salut. La troisième, de ne donner que le temps nécessaire à nos besoins & à nos affaires temporelles, & ne pas s'y livrer entièrement.

SUR l'usage que nous devons faire du temps à venir. 1°. À l'égard du passé; quoi qu'il ne soit plus en notre pouvoir, nous pouvons le racheter, & en tirer des instructions pour l'avenir, & récompenser la perte que nous en avons faite. 2°. À l'égard du présent; il faut l'employer à faire le bien, & voir ce qui nous manque, & ce que nous devons acquérir. 3°. À l'égard de l'avenir; il faut le prévoir par prudence, & user de précaution pour éviter les dangers de se perdre éternellement.

Ces trois Propositions peuvent faire le partage d'un bon Discours.

La première. Qu'il n'y a rien qui nous doive être plus cher que le temps. 1°. Il nous doit être précieux à l'égal de notre vie même, dont il est la mesure. 2°. Comme le seul durant lequel l'on peut mériter le Ciel, & travailler pour son salut; d'où l'on peut juger avec quel soin il faut le ménager. 3°. Nous devons le regarder comme un singulier bienfait de la miséricorde de Dieu, qui par là nous donne le moyen d'expier nos pechez, de nous reconcilier avec la divine Majesté, puisque la pénitence ne se peut faire que durant le temps de la vie, & outre cela, le moyen d'acquérir à chaque moment de nouveaux mérites & de nouvelles couronnes pour le Ciel.

La seconde Proposition. Il n'y a rien de plus aisé à perdre, & de la perte de quoi l'on se mette moins en peine, que de la perte du temps. 1°. On le perd, en ne faisant rien, par une oisiveté criminelle. 2°. En faisant le mal, & passant la plus grande partie dans l'iniquité, les injustices, & toutes sortes de desordres. 3°. En s'occupant de bagatelles, de choses frivoles & inutiles. 4°. En faisant toute autre chose que ce qu'on doit faire, &c.

La troisième. Il n'y a rien dont la perte nous doive être plus sensible que celle du temps. 1°. Parce qu'elle est grande en elle-même; car on se prive des grâces & des mérites que l'on pourroit acquérir, en s'occupant saintement. 2°. Elle est irréparable; comment & en quel sens. 3°. Elle entraîne avec elle la perte éternelle du souverain bien, en nous faisant perdre l'éternité bienheureuse.

COMME il sera inutile de connoître l'importance du temps, lorsque nous n'en aurons plus, usons de celui que nous avons d'une manière à ne le pas regretter, quand

V.

VI.

VII.

il sera passé. Pour cela il faut considérer: 1°. L'inutilité de notre vie passée. 2°. La brièveté de notre vie présente. 3°. L'incertitude de notre vie future. Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimez sous son nom.

VIII.

1°. De tous les biens de ce monde, le temps est celui dont on est le plus prodigue, quoi que ce soit la chose que nous avons le plus d'intérêt de ménager. On le donne aux divertissemens, aux affaires temporelles, aux visites, aux conversations inutiles, aux intrigues, &c. Et combien peu en réserve-t-on pour soi, & pour l'unique affaire pour laquelle nous sommes au monde? 2°. Il est aisé de bien ménager le temps, en assignant à chaque chose l'ordre & le temps nécessaires aux trois sortes d'occupations qui partagent toute notre vie: sçavoir, celles qui regardent les besoins de la vie même; com-

me le repas, le repos, les divertissemens, &c. Celles qui regardent les devoirs de notre état, nos emplois, nos affaires publiques & domestiques; & enfin les devoirs de la Religion. Le temps ne peut être mieux employé, que de s'acquitter chrétiennement de toutes ces obligations.

On dit d'ordinaire que le temps est un grand maître, qui nous instruit pour les affaires; mais ajoutons qu'il l'est encore pour le salut.

1°. LE passé nous instruit, en nous faisant connoître à quoi nous avons manqué pour le corriger, & ce que nous avons omis pour nous rendre plus vigilans. 2°. Le présent par sa rapidité & sa brièveté, nous avertit de porter nos pensées à ce qui est solide, fixe, & éternel.

IX.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Augustin, lib. 11. Confess. c. 14. & 15. parle en Philosophe de la nature du temps & de ses parties, & s'efforce d'exprimer ce qu'il en conçoit.

Le même, l. 11. de Civit. cap. 6. montre la différence qu'il y a entre le temps & l'éternité.

Le même, sur le Pseaume 38. montre combien le temps est inconstant, changeant, & jamais le même.

Le même, l. 50. Homil. Homil. 1. & 10. explique ce que c'est que racheter le temps.

Le même, de Verbis Apost. Sermon. 26. montre de quelle manière il faut racheter ce temps.

Saint Jérôme, in Epist. ad Galatas, traite assez au long, du bon usage qu'il faut faire du temps.

Le même, sur ces paroles de l'Apôtre: *Remedentes tempus, quoniam dies mali sunt*, montre comment on peut le racheter.

Saint Basile, in lib. Moral. sentent. montre qu'après cette vie, il n'y aura plus de temps pour faire de bonnes actions, & satisfaire pour le passé.

Saint Bernard, Sermon de Tripl. custod. déplore l'aveuglement de ceux qui comptent pour rien la perte d'une heure de temps.

Le P. Haineuve, seconde partie de l'Ordre, Discours 6. sect. 5.

Le P. Chahu, livre intitulé: *La science du salut*, Traité de la poursuite du bien, arr. 14. où il parle de la brièveté de cette vie, & du peu de temps que nous avons à y souffrir.

Le P. Croiset, Tome second de ses Re traites, pour un jour de chaque mois de l'année.

Raynerius de Pisis, Titulo Tempus.

Drexellius, in aurisodina.

Le Pere Louis François d'Argentan, Capucin, livre intitulé: *Conferences Theologiques sur les grandeurs de Dieu*, Conference onzième, où il traite de l'éternité de Dieu, & où il prend occasion de parler du temps.

Livre intitulé: *La vie réglée dans le monde*, où dans un chapitre particulier il parle de la vitesse du temps, & de l'usage que la plupart des hommes en font.

Le P. Nepveu, livre intitulé: *Préparation à la mort*, septième vérité; où il montre que

rien n'est ni plus vil, ni plus précieux que le temps, par rapport aux choses temporelles, &c.

Le même, dans les Reflexions Chrétiennes pour chaque jour de l'année, Tome 3. & 4.

Petrarque, a un fort bel Entretien sur le temps & sur l'éternité.

Seneque, en plusieurs de ses lettres, dit des choses tres-belles & tres-remarquables sur le temps, & dont les Prédicateurs ne font point de difficulté de se servir.

Le P. Delingendes, dans son Carême; Sermon pour le Mardi de la Semaine sainte, donne de tres-belles & tres-solides considerations ou reflexions sur le temps passé, présent & avenir.

Mathias Faber, sur la fête de Sainte Catherine, le Sermon sixième est tout entier du temps, & du bon emploi qu'on en doit faire.

M. Biroat, parmi quelques Sermons qu'il a faits sur les Dimanches de l'année, en a un sur le temps.

Le P. le Jeune, Sermon 44. sur le bon usage du temps.

L'Abbé de Monmorel, dans l'Homelie pour le jour de la Circoncision.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons qu'on a imprimez sous son nom, a deux Sermons sur le temps.

Le P. Grizel, dans son Avent, intitulé: *Balthazar*, Sermon douzième, parle de la brièveté de notre vie, & de la vitesse du temps.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mardi de la cinquième Semaine de Carême, montre que le temps est la mesure de notre vie, & en quelque manière, la mesure de notre éternité; sur quoi il fait plusieurs reflexions.

Tous ceux qui ont parlé de l'Oisiveté & du travail, ont aussi parlé du temps. Nous les avons cités au Titre de l'Oisiveté.

- Bulée, Titulo Orium.
- Grenade, Titul. Orium.
- Labatha, Titul. Tempus & Orium.
- Lohner, Titul. Tempus.
- Polianthea Sacra, Titul. Tempus.

Les Prédicateurs modernes;

Les Livres spirituels, & autres.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Homo natus de muliere, brevi vivens tempore. Jobi 14.

Brevés dies hominis sunt. Ibidem.

Dies mei velociores cursore. Jobi 9.

Aenes vacuos, & noctes laboriosas enumeravi tibi. Jobi 7.

Mille anni ante oculos suos, tamquam dies hesterni, qua prateriit, & custodia in nocte, qua pro vobis habentur, eorum anni erunt. Psalm 89.

Omnes dies nostri defecerunt. Ibidem.

Ecce mensurabiles posuisti dies meos. Psal. 38.

Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra pratercunt. Psalm. 143.

Viri sanguinum, & dolose non dimidiabunt dies suos. Psalm. 54.

Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies. Proverb. 27.

Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub caelo. Eccle. 3.

Consummatus in brevi explevit tempora multa. Sapient. 4.

Senectus venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata. Ibidem.

Cani sunt sensus hominis, & etas senectutis vita immaculata. Ibidem.

Pertransierunt (dies mei) quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam. Jobi 9.

Omni negotio tempus est, & opportunitas. Eccle. 8.

Umbra transitus est tempus nostrum. Sapient. 2.

Nescit homo quod tempus prateriet, & mors appropinquet. Eccle. 11.

Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te pratereat. Eccle. 14.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima mea. Isaia 38.

Vocabit adversum me tempus. Thren. 1.

Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebra comprehendant. Joann. 12.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, qua Pater posuit in sua potestate. Act. 1.

Tempus breve est: reliquum est, ut qui nuntiat hoc mundo, tanquam non usantur: praterit enim figura hujus mundi. 1. ad Cor. 7.

Hoc scientes tempus: quia hora est jam nos de somno surgere. Ad Rom. 13.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

Dum tempus habemus, operemur bonum. Ad Galat. 6.

Redimemus tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5.

Sufficit prateritum tempus ad voluntatem Gentium consummandam. 1. Petri. 4.

Juravi per Deum viventem, quia tempus non erit amplius. Apocal. 10.

Per totam noctem laborantibus, nihil cepimus. Luc. 5.

L'Homme né d'une femme, dont la vie est bornée à fort peu de temps.

Les jours destinez à la vie des hommes sont courts, Mes jours passent plus vite qu'un courrier.

J'ai compté des mois vuides, & des nuits dans un travail infructueux.

Mille ans, Seigneur, devant vos yeux, sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille de la nuit, ce qui est compté pour rien; les années des hommes passeroit de la sorte.

Voici, Seigneur, que vous avez mesuré les jours de ma vie.

L'homme est semblable à la vanité même; ses jours Tous nos jours se sont écoulés.

passent comme une ombre. Les hommes sanguinaires & de mauvaise foi, ne rempliroient pas la moitié de leurs jours.

Ne vous glorifiez point du jour de demain, puisque vous ignorez ce que le jour qui est à venir produira.

Toutes choses ont leur temps, & tout passé sous le Ciel, dans l'espace qui lui est limité.

Ayant bientôt achevé sa course, il a rempli un long espace de temps.

La vieillesse est venerable, non pas celle qui se compte par le nombre des jours & des années.

Le bon sens de l'homme, & la vie sans tache, est proprement l'âge de la vieillesse.

Mes jours se sont passés comme des navires qui portent des fruits, & comme l'aigle qui vient fondre sur sa proie.

Il y a un temps & une occasion propre pour toutes sortes d'affaires.

Le temps de notre vie est comme le passage d'une ombre.

L'homme ignore que le temps passera, & que la mort approche.

Ne soyez point frustré par votre faute, du bien que produit un jour de bonheur, & ne perdez pas la moindre partie d'un si beau present.

Je presserai dans mon esprit toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon ame.

Dieu produira contre moi le temps.

Marchez pendant que vous avez la lumière; de peur que les tenebres ne vous surprennent.

Ce n'est pas à vous à savoir le temps & les moments que le Pere a mis en sa puissance.

Le temps est court; & ainsi, que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en usant point; car la figure de ce monde passe.

Nous savons que le temps presse, & que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement.

Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut.

Faisons maintenant le bien, pendant que nous en avons le temps.

En rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

Il vous doit suffire que dans le temps passé vous vous êtes abandonnés aux mêmes passions que les Payens.

Il jura par le Dieu vivant, qu'il n'y auroit plus de temps.

Après avoir travaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le premier homme fut privé de l'immortalité pour son péché, & le temps de sa vie fut limité. Sap. 2.

ON sçait assez que le premier homme, s'il fût demeuré dans l'état d'innocence, où Dieu l'avoit créé, n'eût point été sujet aux loix de la mort: Deus creavit hominem inextinguibilem. Non que cela lui fût dû par la condition de sa nature; mais par un privilege & un bienfait singulier de la bonté du Créateur, comme parle S. Augustin. Il fut privé de cet avantage, lui & toute sa posterité, en punition de son péché; & dès-lors Dieu

détermina le temps de sa vie, & la durée de ses jours. Ainsi, comme c'est par le péché que la mort est entrée dans le monde, dit Saint Paul, c'est aussi ensuite de ce premier péché, que le nombre des années de la vie a été compté, & arrêté par la Providence; en sorte qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme mortel, d'étendre ou de passer les bornes de ce temps: Brevés dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est, constituitis termi-

nos ejus, qui prateriri non poterunt.

Raison pourquoy dans les premiers siècles, les hommes vivoient plus long-temps qu'ils ne vivent aujourd'hui. Hieron. Epist. 21.

Les hommes des premiers siècles ont eu cet avantage sur nous, qu'ils vivoient beaucoup plus long-temps, & qu'ils comptoient assez communément les huit & neuf cens ans de vie; au lieu qu'il s'en trouve peu aujourd'hui, qui puissent compter un siècle. Saint Jérôme en apporte pour raison; Que les pechez des hommes ont réduit ce grand âge à peu d'années: *Humana vite breuitas damnatio delictorum est.* Aussi voyons-nous que Dieu abregea ce temps après le déluge, de plus de la moitié; & dans la suite des siècles, l'idolâtrie s'étant répandue presque par toutes les nations, Dieu a encore retranché si notablement la mesure de ce temps, qu'on ne peut douter que les pechez n'abregent encore les jours, que naturellement nous pourrions vivre: *Quod labentia in vitium secula testantur,* dit ce saint Docteur.

L'exemple de Saül montre que l'écriture ne compte l'âge des hommes que par les vertus & les merites.

L'écriture semble ne compter l'âge des hommes que par le merite & les bonnes actions, & oublier le temps perdu, ou employé dans le crime, comme s'il étoit rayé & effacé, ou comme s'il n'avoit jamais été: de là vient qu'elle appelle enfant un vieillard de cent ans: *Puer centum annorum.* Parce que ces personnes, qui ont mal vécu durant un si grand nombre d'années, n'ont rien de la vieillesse, que les rides & les infirmités. Si un Historien prophane avoit fait l'histoire du regne de Saül, il n'auroit pas manqué de dire, qu'il auroit régné quarante ans sur la Judée; parce que comptant les années par la course du soleil, il auroit trouvé qu'il a été aussi long-temps sur le trône; mais le Saint Esprit se sert d'une autre regle, & d'une autre mesure, qui est celle des vertus; & il a voulu qu'on ne comptât que deux ans de son regne, parce qu'il n'a vécu saintement & en homme de bien, que deux ans.

L'exemple de Job montre que Dieu prolonge souvent la vie aux gens de bien. Jobi 5.

Eliphaz, l'un des amis de Job, prédit à ce saint homme, qu'il mourroit dans une extrême vieillesse, en lui disant qu'il entreroit dans le tombeau plein de jours, & rempli de merites, comme le froment que l'on a moissonné en la saison: *Ingredieris in abundantia sepulchrum, sicut infertur acervus tritici in tempore*

suo. C'est sans doute l'image de l'heureuse mort des justes, à qui la vie est prolongée, pour recompense de leurs bonnes œuvres; c'est-à-dire, selon l'interpretation des Saints Peres, que Job, qui étoit un Prince pieux, juste, & grand serviteur de Dieu, comme il est appelé dans l'écriture, entreroit dans le tombeau, comme le bled que l'on ne coupe pas quand il est en herbe, mais quand il est meur: ce qui vouloit dire, que ce Prince si vertueux, & si cheri de Dieu, ne mourroit point avant le temps; mais après avoir vécu autant que la nature le demandoit. En effet, il est écrit qu'il vécut longues années, & comme parle l'écriture, plein de jours. Au lieu que le même Eliphaz, parlant d'un Prince impie, dit qu'il perira avant que ses jours soient remplis: *Antequam dies ejus impleantur, peribit.*

Jobi 15: La mort funeste de Balthazar montre que Dieu abrege les jours des impies, en punition de leurs crimes. Daniel. 5.

L'arrêt de mort porté contre Balthazar, & qui fut écrit sur la muraille de sa sale, contenoit le retranchement des jours qu'il avoit à vivre & à regner, en punition de ses crimes: *Numeratum est, appenjum est.* Exemple qui montre que pour de certains pechez, commis par certaines personnes, Dieu retranche les jours de leur vie, & avance l'heure de leur mort, sans avoir égard ni à leur qualité, ni à l'éclat de leur dignité, de leur naissance, ni de leur fortune. Exemple qui justifie ce que le Prophete Royal a dit long-temps auparavant: *Viri sanguinum, & dolosi non dimidiabunt dies suos.* Exemple enfin qui doit avertir tous les Grands, qu'ils ne feront pas toujours les petits dieux sur la terre, & que s'ils abusent de leur puissance, Dieu exercera sur eux la sienne, en les enlevant de ce monde avant le temps.

Psal. 54.

Nous lisons à peu près la même chose du Roi Sedecias, qui fut un des plus impies Monarques qui ait gouverné le peuple de Dieu. Le Prophete Ezechiel lui annonça que l'heure de sa mort étoit venue, & ajouta que c'étoit son iniquité & ses impietez qui avoient abregé le nombre de ses jours, & qui avoient prononcé son arrêt: *Impie dux Israel, cujus venit dies in tempore iniquitatis presinita.* Impie Roi d'Israel, le jour de ta mort est venu, avancé par tes iniquitez auxquelles tu as mis le comble.

L'exemple du Roi Sedecias fait voir la même verité.

Ezechiel. 21.

Applications de quelques Passages de l'écriture à ce sujet.

Explication de ces paroles de Saint Paul, que les jours sont mauvais.

Redimemus tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5. Quand l'Apôtre S. Paul nous assure qu'il y a de mauvais jours, il ne faut pas nous imaginer qu'il veuille dire que ces jours sont mauvais par eux-mêmes; il sçavoit bien que Dieu est l'auteur de tous les temps: soit que nous considerions le temps, comme la durée du mouvement; ou comme la mesure même du mouvement du soleil. S. Paul ne pouvoit dire, ni croire que le temps est mauvais de lui-même; puisque Dieu n'a rien fait, & ne peut rien faire que de tres-bon. Saint Augustin dit que c'est la misere, & la malice des hommes qui rendent les jours mauvais: *Dies malos due res faciunt, miseria hominum & malitia.* Nous disons que les temps sont mauvais à cause de la disette, à cause des maladies, ou des guerres; un malade nomme le jour de son accès, son mauvais jour; un voyageur fatigué de la pluye, dit qu'il fait mauvais temps. Mais il ne tient qu'à nous de changer ces mauvais jours & ces mauvais temps, en de tres-bons, par notre patience, & par les autres vertus; ces temps nous serviront même, si nous en usons bien, pour

acquérir une éternité bienheureuse. La malice des hommes rend les jours mauvais en deux manieres; ils sont mauvais, si nous les employons à faire ce que nous ne devons pas; ils sont mauvais, si nous ne les employons pas à faire ce que nous devons; ils sont perdus pour nous de l'une & de l'autre de ces deux manieres, & ils deviennent de plus les causes de notre perte. Et c'est en ce sens que l'Apôtre nous ordonne de les racheter; c'est-à-dire, de reparer la perte du temps passé, par un bon usage de celui qui nous reste.

Mille anni, tanquam dies hesterni, qua prateriit. Psalm. 89. David exprime admirablement ses sentimens sur la briéveté du temps. Mille ans, dit-il, dès-là qu'ils sont passés, ne nous paroissent que comme le jour d'hier qui vient de passer: *Qua pro nihilo habentur, eorum anni erunt.* Aussi toutes les années de notre vie, quelque longue qu'elle soit, quand elles seront passées, seront à notre égard, comme si elles n'avoient point été. Ainsi, quand nous serons à la fin de notre vie, & que nous jeterons les yeux sur toute la course de nos années: ô que nous trouverons court alors, ce qui nous

Le temps nous semble long, quand il est à venir, & court quand il est passé.

Serm. 24. de Verbis Apost.

semble peut-être maintenant d'une vaste étendue, parce que nous n'en voyons pas la fin! La raison de ceci est, que quand le temps est passé, nous le voyons tout ensemble, le commencement & la fin, & d'une simple vue rapprochant ces deux extrémités, nous ne mesurons pas la distance qui les sépare. Au lieu que quand nous considérons le temps à venir, nous en comptons les années l'une après l'autre, qui se succèdent, & qui se déplient sans en voir le bout.

La vie de l'homme, comparée à l'ombre.

Homo vanitatis similis factus est, dies ejus sicut umbra praetercunt. Psalm. 143. L'homme n'est que vanité, & ses jours passent aussi vite que l'ombre. On ne pouvoit trouver une comparaison plus naturelle & plus juste pour exprimer le peu de durée de notre vie, & la vanité de tous les biens, qui en font la commodité & l'agrément; l'ombre se dissipe & s'évanouit aussi-tôt que la lumière paroît; l'ombre suit & égale le mouvement du corps qui marche, ou qui est emporté avec rapidité; ainsi la vie de l'homme s'écoule aussi vite que se meuvent les Astres, qui font la mesure de la durée de ses jours. De plus les jours de sa vie passent comme l'ombre, qui ne laisse après soi aucune trace, ni aucun vestige dans le lieu, par où elle a passé. De même il ne reste rien à l'homme à la fin de sa vie, de tous les vains projets qui l'ont occupé; ses richesses, ses dignitez, ses plaisirs disparoissent comme l'ombre. C'est le témoignage qu'en rendent dans le livre de la Sagesse, ceux qui y ont été le plus attachez, ou qui en ont jouï plus long-temps. *Transferunt omnia illa tanquam umbra.* Il ne reste que le regret d'avoir employé tant de temps, effuyé tant de fatigues, pour des choses qui ont si-tôt échappé. Falloit-il nous tant tourmenter pour des biens si périssables, & si fragiles? Falloit-il prendre tant de peines pour en recueillir si peu de fruit? Que nous avons été insensé d'établir notre joye & notre repos en des choses, qu'il nous a fallu quitter avec la vie!

C'est le haut point de la sagesse de savoir bien employer le temps.

Videte quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus. Ad Ephes. 5. Nous voyons par ces paroles, selon le sentiment de Saint Paul, qu'il n'y a que les insensés, qui se soucient peu de perdre le temps; mais que ceux qui ont plus de jugement, & qui sont les plus sages, en sont les meilleurs ménagers. En effet, n'est-ce pas le trait de la plus grande folie qui soit au monde, qu'un homme, qui sçait d'un côté par la foi, que le moindre degré de grâce est plus précieux que tout ce qu'il y a dans la nature, & que le moindre degré de gloire surpasse tout ce que notre esprit se peut imaginer de grand, & qui est assuré d'ailleurs, qu'il n'y a point de moment de sa vie qu'il ne puisse faire ce gain si considérable; & cependant qu'il refuse & qu'il méprise tant de belles occasions de devenir riche, heureux & content durant toute l'éternité, pour ne pouvoir se résoudre à prendre un peu de peine & de soin, à s'acquitter de son emploi, ou à faire de bonnes œuvres. Hé, bon Dieu! d'où vient que nous sommes si mauvais ménagers du temps, où nous pouvons acquérir de si grands biens? d'où vient que nous nous laissons enlever tant d'occasions de mériter?

Le temps passé est comparé au sommeil, après lequel

Dormierunt somnum suum viri divitiarum, & nihil invenerunt in manibus suis. Pl. 75. Ce n'est pas sans raison que le Prophète Royal compare le temps passé au sommeil, quand il dit

que les riches se sont endormis, & que le temps, comme un torrent impétueux, leur a arraché les biens qu'ils croyoient trouver. Car quoi que le temps semble être notre seul bien, c'est lui cependant qui nous ravit tous les autres. 1°. Il nous ôte le charme de l'objet. 2°. Il nous ôte l'objet même. La chose cesse d'être agréable; ensuite elle cesse d'être absolument; & enfin elle cesse d'être dans le souvenir. Ce qu'il y a de plus doux dans ces objets, & ce qui nous charme plus agréablement, est aussi ce qu'il y a de plus fragile. Le plaisir cesse d'être presque aussi-tôt qu'il commence; peu de temps après il n'est plus rien du tout; & si le souvenir nous en reste, de quelle maniere reste-t-il?

nous ne trouvons rien de tout ce que nous nous imaginons posséder.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quae Pater possit in sua potestate. Act. 1. Il ne faut point se fier sur le temps qui est incertain, & qu'il ne nous appartient pas de connoître, disoit Jésus-Christ à ses Disciples. Demain dépend aussi peu de moi que le jour de ma naissance. Je suis venu au monde lors que Dieu l'a voulu, personne ne le sçavoit; j'en sortirai quand il voudra, personne ne le sçait. Ce jour est déterminé dans les idées de Dieu; mais il est incertain à mon égard. Je dois mourir, c'est un arrêt inflexible; quand est-ce que je mourrai, je ne le puis sçavoir. Or d'un hazard en faire une loi, d'un peut-être en faire toute la conduite d'une fortune éternelle, c'est avoir perdu le sens. C'est pourtant la conduite des hommes. J'irai, je ferai, je négocierai, je bâtirai, toute la vie roule sur ces projets, & l'on se fait toujours sans raison une belle idée d'une vie future; & ce qu'il y a de fâcheux, c'est que cela arrive encore plus ordinairement en matière de salut. Quand je ferai dégoûté du monde, quand un âge avancé m'aura privé des plaisirs de la vie, je ferai, dit-on, pénitence; mais de faire pénitence à présent, c'est à quoi je ne songe pas.

Le temps à venir est incertain, & nous est tout-à-fait inconnu.

Juravit per Deum viventem, quia tempus non erit amplius. Apoc. 10. Quel accablement à la mort, de voir l'Ange de l'Apocalypse, appuyé un pied sur la terre, & l'autre sur la mer, jurant par le Dieu vivant, qu'il n'y aura plus de temps: *Et tempus non erit amplius.* C'est ce qui vous arrivera quelque jour. Pensée accablante! Quoi? il n'y aura plus de temps pour moi! je touche à cette borne fatale de l'éternité, & je ne puis la reculer! J'ai vécu quarante & cinquante ans, que de temps passé & perdu! Et de tout ce temps il n'y en a plus pour moi. J'ai abusé de tous ces momens, & cependant je n'ai rien réparé, je n'ai rien ménagé, je n'ai rien appréhendé! Il faudroit satisfaire à Dieu pour une negligence si criminelle, & il ne me reste plus de temps! Je vois une affreuse éternité qui s'offre à moi, & qui m'expose toutes les peines, qu'elle prépare aux pecheurs impenitens; mais cette éternité n'est pas un temps propre à s'acquitter de ses dettes: mais un temps, où l'on paye l'abus qu'on a fait de celui qui est passé.

A la fin de notre vie, il n'y aura plus de temps pour nous.

Venit nox, quando nemo potest operari. Joann. 9. Si le temps que nous avons à vivre étoit d'une immense durée, nous en pourrions laisser écouler une partie; mais il passe trop vite, & d'ailleurs, c'est qu'après ce temps qui ne dure rien, il n'y en aura plus. *Venit nox, quando nemo potest operari.* La nuit viendra, où personne ne peut agir. Cette considération doit faire une grande impression sur nos esprits, & sur nos cœurs. Car outre que le

il faut travailler durant cette vie, parce qu'après suivra le temps de la nuit où l'on ne pourra rien faire.

Seigneur en parle en des termes capables d'épouvanter, un Ange dans l'Apocalypse a ordre de venir à la fin des siècles annoncer qu'il n'y aura plus de temps, & jurera par celui qui a créé tout l'Univers, & qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y aura plus de temps. Hâtons-nous donc, dit Saint Jérôme, hâtons-nous donc de travailler pendant que le jour luit; demandons grace à Dieu pendant que la porte de la miséricorde est ouverte, & que nous pouvons prévenir des maux éternels. Si les âmes qui sont dans le Ciel, où elles reçoivent la récompense de leurs bonnes actions, & où elles jouissent du fruit de leurs travaux, étoient susceptibles de quelque désir, je crois qu'elles voudroient en avoir essuyé davantage, & si l'état de leur félicité le leur permettoit, elles auroient regret de n'avoir pas plus travaillé pour Dieu; mais, *venit nox, quando nemo potest operari.*

Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil

cepimus. Luc. 5. Quoi que dans l'Evangile le temps de la vie soit appelé le jour destiné au travail, & la nuit le temps du repos, auquel les tenebres ne permettent pas de travailler; on ne laisse pas de pouvoir dire que plusieurs, selon ces paroles de Saint Luc, sont du jour la nuit; parce qu'ils rendent leur travail inutile, ou ne font que des œuvres de tenebres, ou du moins qu'ils perdent tout le temps, qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel, & pour l'éternité: de sorte qu'à la fin de leur vie ils pourront dire, *per totam noctem laborantes, nihil cepimus.* Ils ont travaillé en état de péché, qui est le temps de la nuit. Et on peut ajouter que non seulement ils n'ont rien gagné, mais qu'ils ont plus perdu, que si tous les Rois de la terre avoient perdu leurs Couronnes & leurs Royaumes. Ils ont perdu le temps, & avec le temps, quelle perte n'ont-ils pas faite? Ils ne le connoîtront, que quand il n'y aura plus de temps pour la repaier.

Comment plusieurs travaillent inutilement, & sans aucun fruit, en travaillant durant la nuit.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres & autres sur ce sujet.

Quid ergo est tempus? Si nemo ex me querat, scio: si explicare velim quærenti, nescio. August. l. 11. Confess. c. 1.

Deputentur tempora, deputentur hora pro salute anime. Idem, l. 6. Confess. c. 11.

Exarde scit animus scire implicatissimum anigma. Idem, l. 1. Confess. c. 22.

Inter æternum, & tempus, hoc distat; quia istud stabile est, tempus autem mutabile. Idem, l. 83. Quæst. quæst. 72.

Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrentes rerum fluit. Idem, in Psalm. 38.

Omnis spes que tempori committitur, incerta est, quia tempus incertum est. Idem.

Modo dicamus fructuosæ, transeunt, (bona temporalia) ne tunc dicamus infructuosæ, transeerunt. Idem.

Anni nostri non veniunt ut stent nobiscum, sed cum transeunt per nos, terunt nos. Idem, de verbis Domini.

Ne dicas, priora tempora meliora fuisse quam nunc sunt; virtutes faciunt dies bonos, vitia malos. Hieronym. in cap. 4. Eccl.

Æternitati comparata brevis est omnium temporum longitudo. Idem, Epist. 139.

Tempus sementis tempus est præsens, & vita quam currimus: in hac licet nobis quod volumus seminare; cum ista vita transeerit, operandi tempus aufertur. Idem, l. 3. comment.

Una hora totius vite portio est. Ambros. 3. Epist. Epist. 25.

Illo solo tempore nos vixisse gaudeamus, quo innocenter & humiliter viximus. Greg. l. 5. libri 1. in Reg. c. 13.

Tempus redimimus, quando antea vitam vitam, quam lasciviendo perdidimus, stendo reparamus. Idem, l. 5. Moral.

Viv bene Deo subditus scit inter transeuntia stare, scit inter lapsus decurrentium temporum mentis gressum figere. Idem, l. 32.

Nihil pretiosius tempore; at heu! nihil hodie vilius reputatur. S. Bernardus ad Schol.

Transeunt dies salutis, & nemo recogitat. Idem, ibidem.

Nemo sibi perire diem nunquam rediturum cavaverit. Idem, ibidem.

Nemo vestrum parvi æstimet tempus; quod in verbis consumitur otiosis. Idem, ibidem.

Volat tempus irrevocabile, nec advertit insipiens quid amittat. Idem, ibidem.

De mea misera vita sume, obsecro, residuum annorum meorum, pro iis vero quos vivendo per-

Tem IV.

Qu'est-ce que c'est que le temps? S'il ne faut point le définir, je sçai ce que c'est; s'il en faut donner la définition, je ne sçai plus ce que c'est.

Il faut mesurer le temps, & compter les heures pour notre salut.

J'ai une extrême envie de sçavoir cette inexplicable énigme.

Le temps differe de l'éternité, en ce que l'éternité n'est point sujette au changement, & que le temps change sans cesse.

Tout passe comme un torrent, & les momens qui nous échappent, emportent toutes choses avec eux.

Nos esperances sont bien incertaines, si nous les fondons sur le temps; parce que le temps est bien incertain.

Disons maintenant avec utilité pour nous, tout passé de peur qu'à l'heure de la mort, nous ne disions inutilement, tout est passé.

Nos années viennent avec nous; mais elles ne s'arrêtent point avec nous; en passant avec nous, elles nous consomment.

Ne dites pas que les temps qui nous ont précédé valloient mieux que le temps où nous vivons; ce sont les vertus qui rendent nos jours bons & pleins, comme les vices en font des jours mauvais.

La durée de tous les temps n'est qu'un instant, lors qu'on la compare à l'éternité.

Le temps pour semer est le temps présent, ainsi que notre vie qui passe. Pendant la vie nous pouvons semer ce que nous voulons; mais quand elle sera écoulée, le temps de travailler sera passé.

Une heure est une partie de la durée de notre vie.

Ne nous réjouissons point du temps que nous avons vécu; mais de celui que nous avons vécu dans l'innocence & dans l'humilité.

Nous rachetons le temps, quand nous réparons par notre pénitence & par nos larmes notre vie passée, qui avoit été employée dans la débauche & dans le péché.

Celui qui est entièrement soumis à Dieu, sçait se soutenir au milieu de la vicissitude des choses; & fixer son esprit malgré leur changement.

Helas! il n'y a rien dont on fasse moins d'état que du temps; & cependant il n'y a rien de plus précieux.

Les jours du salut nous échappent, & personne n'y fait réflexion.

Ce n'est point une excuse, de dire que les jours passent pour ne plus revenir.

On ne doit point regarder comme peu de chose, le temps qu'on employe à des discours vains & inutiles.

Le temps échappe, & s'enfuit pour ne plus revenir; & l'insensé ne fait pas réflexion à la perte du temps.

Otez-moi, Seigneur, je vous conjure, ce qui me reste de ma misérable vie; pour les années que j'ai per-

M m m 3

didit, quia perdidit vixit, cor contritum & humiliatum ne despicias. Idem, Serm. 20. in Cant.

Tempus tantum valet quantum Deus; quippe in tempore bene consumpto comparatur Deus. S. Bernardin. in quodam Sermone.

Omne tempus, in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse; omnis siquidem res aliena est à nobis, tempus autem tantum nostrum est. Bernard. lib. Medit. c. 6.

Exiguum temporis perituri aternitatis est pretium. Hieronym. Epist. 6. ad Cypr.

Nulla jactura gravior est nobis, quam jactura temporis perdit. S. Bonaventura, Serm. 37. in Septuag.

Melior est senectus morum quam annorum, meritorum quam temporum; perfecta est aetas, ubi perfecta virtus est. Hugo à S. Victore.

Quis mente assequatur, quam pretiosum sit tempus? Norunt qui amiserunt; si enim grato animo erogarent opes, honores, delicias, & quicquid est voluptatis pro una horula. S. Laurentius Justinian. de vita solitar. c. 10.

Non tam benignum ac liberale natura nobis tempus dedit, ut aliquid ex illo vacet perdere. Seneca, Epist. 118.

Magna pars temporis elabitur nihil agentibus, maxima male agentibus, tota aliud agentibus. Idem.

duës, parce que je les ai mal passées, ne rejetez pas un cœur contrit, & humilié.

Le temps doit être estimé autant que Dieu même; parce que c'est dans le temps qu'on employe bien, qu'on acquiert la possession de Dieu.

Comptez que tout le temps auquel vous ne pensez pas à Dieu, est un temps perdu pour vous: toutes les autres choses nous sont étrangères, il n'y a que le temps qui soit à nous.

Un moment de temps que vous perdez pourroit être le prix d'une éternité bienheureuse.

Il n'y a point de perte plus grande, que celle du temps mal employé.

La maturité que nous donne l'âge est bien au-dessous de celle qui nous vient d'une sage conduite, & il vaut mieux compter les merites que les années; l'âge parfait est celui où on possède les vertus dans leur perfection.

Qui est-ce qui peut bien connoître le prix du temps? Ceux qui l'ont perdu le savent; ils donneroient de bon cœur, & avec action de grâces pour une heure seulement, les richesses, les honneurs, les plaisirs, & ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

La nature bienfaisante ne nous a point prodigué le temps, pour qu'il nous soit permis d'en perdre quelque chose.

Une partie du temps se passe à rien faire; la plus grande partie à mal faire, & toute la vie à faire autre chose qu'à le bien employer.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie & de la Philosophie par rapport à ce sujet.

Combien le temps est précieux, & ce que c'est.

IL n'est rien de si précieux que le temps; puisqu'il n'y a pas un moment qui ne vaille une éternité; & que l'heureuse éternité est le fruit des grâces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire inestimable dont jouissent les Bienheureux, tout cela est la récompense du bon usage du temps. C'est ce que la Theologie nous en apprend. Pour ce qui est de la nature du temps, & des parties qui le composent, il faut s'en tenir à la définition commune qu'en donne la Philosophie. Sçavoir, que c'est la mesure du mouvement & du cours du Soleil, ou de quelque Astre, qui fait par de certains intervalles la durée de chaque chose. C'est tout ce que nous en disent ceux qui en ont recherché plus exactement la nature; encore ce n'est pas sans beaucoup d'obscurité: jusques-là que Saint Augustin qui s'est efforcé d'en donner une notion plus nette & plus juste, dit qu'il sçait ce que c'est, pourvu qu'on ne lui demande point; mais que dès-lors qu'il veut l'exprimer, il ne sçait plus ce que c'est, mais qu'il souhaite avec toute l'ardeur possible le sçavoir. *Exardescit animus scire implicatissimum ænigma.* C'est pourquoi laissons aux Philosophes le soin de développer cette définition.

Division du temps, en passé, présent, & avenir.

On divise le temps, en présent, passé, & avenir; mais il n'y a de ces trois différences du temps, que le présent qui soit à nous, & en notre pouvoir. Le passé n'y est plus, & dès-lors qu'il est passé, il est comme anéanti, il ne peut plus être, & ne sera jamais. Or qu'est-ce que ce temps présent, dont nous jouissons, & qui est seul en notre disposition? C'est, dit le Philosophe, un moment qui coule, qui n'a point de parties, & qui ne se peut diviser. Boëce l'appelle un temps qui court, & que nulle vitesse ne peut jamais égaler. *Tempus fluens, tempus currens.* Et le sçavant Evêque de Paris ajoute, qu'il s'envole & nous échappe de telle vitesse, & avec telle précipi-

itation, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de le fixer. *Irretinibiliter fluens;* affectant ce mot barbare pour exprimer la fuite du temps, qui n'est plus le même, lors même qu'on prononce ce mot de temps, ou qu'on le veut concevoir. A l'égard du futur, nous ne pouvons en disposer, nous ne pouvons même sçavoir, s'il y aura pour nous un temps à venir.

Il y a bien des réflexions à faire sur le passé, qui peuvent nous être utiles pour le présent & pour l'avenir. 1°. Il est tellement passé, qu'il n'est pas même au pouvoir de Dieu de faire qu'il n'ait point été; d'où il faut tirer cette conséquence, que si nous avons commis quelque crime, quoi que nous l'ayons expié par la pénitence, il sera toujours vrai de dire que nous l'ayons commis, que nous avons été infidèles à Dieu, encouru sa haine, & mérité le dernier supplice. Le péché peut être remis & pardonné; mais il ne se peut faire que nous ne l'ayons pas commis; ce qui est un sujet éternel de nous confondre, & d'implorer la miséricorde de Dieu. 2°.

Reflexions Chrétiennes sur le passé.

Une seconde réflexion que fait Saint Bernard, est, que quoi que le temps soit passé, & que l'action que nous avons faite en ce temps-là soit passée avec le temps, elle subsiste cependant dans la pensée de Dieu, pour la peine ou la récompense qui lui est due; c'est pourquoi, dit ce Pere, elle est tellement passée, qu'elle ne l'est point. *Transferunt à manu, sed non à mente.* 3°. La troisième réflexion que nous devons faire, est que tel qu'a été le passé, bien ou mal employé, tel il demeurera pendant l'éternité; le temps perdu ou inutilement employé sera éternellement perdu, & nous n'en recevrons jamais aucune récompense. 4°. Le temps passé est proprement irréparable quand il a été mal employé; parce que pour le réparer il faudroit un autre temps, qui lui-même tint sa place, & fût compté dans

la mesure qui nous en est donnée : Car pendant que nous reparerions ce qui auroit été mal employé, ce que nous devrions faire en ce temps-là, ne se feroit pas ; & il en faudroit encore un autre pour remplacer ce present ; ou bien faire penetration des deux, ce qui est absolument impossible.

Reflexions
Chrétiens
sur le
present.

1°. Nous sommes tels devant Dieu, que nous sommes dans le temps present, & non pas tels que nous étions au temps qui est passé, à moins que nous n'ayons continué dans l'état où nous étions ; Ainsi quelque saints & parfaits que nous fussions alors, si nous ne nous trouvons tels, à ce moment, ou si nous sommes changez, il nous considere sur le pied où nous sommes presentement. C'est pourquoi c'est à nous à examiner notre conscience, & voir si nous sommes tels que nous voudrions être, s'il nous appelloit à ce moment pour paroître devant lui. 2°. Il faut souvent avoir dans la pensée, que le temps present, qui est si rapide & qui ne nous est donné que momens après momens, est cependant le seul que nous ayons, pour faire le bien, pour acquerir des merites, pour faire penitence, & en un mot pour travailler à notre salut : Car de s'attendre, pour y penser & y pouvoir, à un temps à venir, qui n'est point en notre pouvoir, que Dieu ne nous a point promis, & que nous n'aurons peut-être jamais, c'est la dernière temerité dont un Chrétien soit capable. 3°. Comme dans toutes les affaires de ce monde il y a un temps propre pour y réussir, que nous appellons occasion favorable, laquelle si nous laissons échapper, il y a danger qu'elle ne revienne jamais ; de même le temps present, dit l'Apôtre, est ce temps favorable pour le salut, & non pas le temps à venir, sur lequel nous ne devons nullement compter.

2. ad Cor.
6.

Nunc sunt dies saluis, nunc est tempus acceptabile.

Reflexions
Chrétiens
sur l'a-
venir.

Le temps à venir est pareillement une source de reflexions. 1°. Sur l'incertitude de ce temps ; car qui peut savoir s'il aura ce temps ? ou qui peut se le promettre ? vu qu'il est en la puissance de Dieu, d'en faire la durée aussi longue & aussi courte qu'il lui plaît, sans qu'il soit au pouvoir d'aucun Monarque de l'étendre & de la prolonger d'un seul moment. Combien de gens sont surpris de la mort, lors qu'ils y pensent le moins, & qu'ils se promettent de longues années de vie ? 2°. Quand même nous pourrions nous promettre du temps, sur quelques signes, ou quelques apparences que nous avons de l'esperer : nous ne pouvons connoître quel sera ce temps, s'il sera propre pour nos desseins ; dans quelle disposition nous serons alors ; quels ennemis nous aurons à combattre ; quelles graces nous aurons pour les vaincre ; & quels obstacles nous aurons à surmonter. Tout cela est compris dans l'incertitude de ce temps. 3°. Supposé même que nous ayons de ce temps à venir : ayant tant de choses à faire, à reparer, à corriger, à pourvoir, à acquerir, si nous tardons à commencer, en aurons-nous assez pour faire tant de choses ? 4°. Quoi que tout le reste soit incertain, parce qu'il dépend du temps, dont nous ne connoissons autre chose que l'incertitude ; il y a cependant trois choses qui arriveront inmanquablement, &

dont nous ne pouvons douter, & même que nous ne pouvons éviter, savoir, la mort qui est certaine, quoi que le temps auquel elle arrivera soit incertain, & que Dieu nous l'ait caché afin de nous tenir toujours prêts : *Latet ultimus dies, ut observetur omnis dies.* Ensuite le jugement particulier, & general, auquel nous comparoîtrons un jour. *Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hoc autem judicium.* Enfin une éternité bienheureuse ou malheureuse, selon que nous aurons bien ou mal vécu. Ce sont les reflexions que nous devons faire sur le temps à venir.

Ad Hebr.
9.

Comme Saint Paul donne ce salutaire avis aux Ephesiens, & en leurs personnes, à tous les Chrétiens, de racheter le temps, & qu'il semble mettre en cela le haut point de la sagesse ; il est à propos de savoir ce qu'il faut faire pour cela, comment il faut s'y prendre, & ce que cet Apôtre entend par là. Racheter le temps, dit Saint Anselme, c'est reparer le temps mal employé, & les années d'une mauvaise vie, & par une sainte penitence rentrer dans la voye dont nous nous étions écartez. Le pecheur merite que Dieu lui retranche les jours de sa vie, comme l'assure la Verité même par son Prophete. Or ceux qui vivent bien, rachètent ce temps-là ; car ils meritent que Dieu, au lieu de leur retrancher, les laisse vivre tout le temps que naturellement ils devoient vivre, & souvent il leur prolonge leurs jours, pour recompense de leurs vertus. Ou bien, comme l'explique Saint Augustin, racheter le temps, c'est s'occuper en de saints exercices, & donner à Dieu le temps qu'on auroit employé aux affaires du monde ; car ainsi on donne l'un pour avoir l'autre, comme on donne de l'argent pour acheter quelque autre chose dont on a besoin. Ou bien, comme dit Saint Jérôme, c'est employer le temps en de bonnes œuvres, pour racheter l'éternité bienheureuse que nous avions perduë. Le temps, pour ainsi parler, est capif, quand on s'en sert pour de mauvaises actions ; mais on lui donne la liberté, & on le rachete, quand on l'employe à en faire de bonnes & de vertueuses. La malice & l'iniquité l'a, pour ainsi dire, vendu ou engagé ; mais la pieté & la vertu le rachete ou le degage, & fait qu'il est proprement à nous, puisqu'il est pour notre bien & pour notre utilité.

Ce que
c'est que
racheter le
temps,
comme
l'Apôtre
nous con-
seille de
faire ; &
comment
il le faut
racheter.

Quand l'Ecriture dit que Dieu a mesuré les jours de notre vie, & y a mis des termes, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de passer ; la Theologie remarque, que ces termes sont de deux sortes, les uns naturels, selon le cours des choses, & les autres extraordinaires, lesquels à l'égard des méchants, viennent de la misericorde de Dieu, s'ils sont longs ; afin de leur donner le temps de se reconnoître, & de reparer le mal qu'ils ont fait, ou de sa justice s'ils sont courts, afin de leur ôter le moyen de faire plus de mal, & de les punir de celui qu'ils ont fait. C'est ce que l'on peut inferer de ce que dit le Prophete Ezechiel, en parlant du Roi Sedecias. *Cujus venit dies, in tempore iniquitatis presinita.* Que la fin de ses jours est venue, non selon le cours de la nature, mais de son iniquité qui a avancé cette heure, que la nature n'attendoit pas.

Dieu pro-
longe ou
accourci le
temps de la
vie des
méchants,
selon les
regles de
sa miseri-
corde ou
de sa justi-
ce.

Ezechiel
21.

Dieu, quel usage n'en ferois-je point ! Mais je les ai eues ces heures, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à présent, la valeur de ces précieux momens, que je ferois maintenant heureux ! Mais ne l'avois-je pas assez médité ? n'en connoissois-je pas assez le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ai faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces stériles & desesperans regrets, pendant que nous sommes en vie. Considerons quel usage nous avons fait de ce temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la reparer ? Que de beaux jours ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avons bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à présent ? Mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre. *Le même.*

La pensée du temps que nous avons perdu, nous doit porter à bien employer ce qui nous en reste.

Apoc. 10.

Ad Gal. 6.

Quand après avoir mérité l'enfer, Dieu nous accorde le temps de faire pénitence, c'est une faveur égale à celle de nous avoir retiré de l'enfer.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement employé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ? Hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de pénitence ; à quoi devons-nous nous attendre ? Profitons au moins du temps qui nous reste ; le temps de notre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment. Souvenons-nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps, parce qu'il sera suivi de l'éternité : *Et tempus non erit amplius.* Faisons donc un bon usage du temps qui nous reste, & désormais n'en perdons pas un moment.

Ergo dum tempus habemus, operemur bonum. *Le même.*

Quelle faveur, ô mon Dieu ! quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné qui souffre & qui gémir dans les enfers, à cette personne qui meurt à ce moment dans le péché ! quel usage en feroient-ils ? Mais ne me faites-vous pas à moi-même cette grâce ? Vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois, cette année ; & je demeure oisif ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage ! Que cette pensée doit faire sur nous une vive impression ! lorsque Dieu m'a accordé quelques années de vie, après m'être rendu digne de l'enfer, par autant de péchez que j'en ai commis, n'est-ce pas comme s'il m'avoit retiré de l'enfer, pour me donner le temps de faire pénitence ? Je dois donc entrer dans les mêmes sentimens, qu'auroit celui à qui il auroit accordé cette grâce si signalée. Non, Seigneur, il ne sera pas dit, que ces lumières, ces reflexions soient inutiles. Je reconnois la grace que vous me faites de me donner le temps de faire pénitence ; je veux y correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment de ce temps si précieux. *Le même.*

A la mort on reconnoitra que tout passe avec le temps.

Ce sera au moment de la mort qu'un homme commencera à juger sainement du prix & de la valeur du temps, dont il a été si prodigue. Quand il viendra à penser que le temps de la vie, quelque longue qu'elle ait été, est passé, & que par conséquent il est à son égard, comme s'il n'avoit point été ; puisque tout ce qui est passé n'étant plus, il est comme s'il n'avoit jamais été : quand il verra qu'il ne

lui reste plus que le moment présent, que même ce moment va passer, que ce sera peut-être le dernier de la vie, & qu'en même temps toutes les créatures, qu'il a si éperduement aimées, toutes les choses temporelles auxquelles il s'est si fortement attaché, honneurs, plaisirs, grandeurs, richesses, tout cela passera comme une ombre, qui s'évanouit, lors que l'on croit l'embrasser : *Transferunt omnia illa tanquam umbra.* Le P. Neveu, Livre intitulé : *La maniere de se préparer à la mort.*

Si nous regardons le temps par rapport à l'éternité heureuse ou malheureuse, qui en est la recompense ou la peine, rien n'est plus précieux, rien ne mérite plus notre estime ; parce qu'il n'y a pas un moment de notre vie, qui étant employé pour Dieu, ne puisse nous mériter une éternité de bonheur. Oui, chaque moment peut valoir une éternité toute entière ; quel en est donc le prix ! quelle en doit être l'estime ! quel doit être le soin de le ménager ! La plupart des gens ne le comprennent point maintenant ; mais un homme mourant ne le comprendra que trop. Hélas ! on voudroit alors avoir racheté par la perte de tous ses biens, par la pénitence de plusieurs années, un seul jour, une seule heure du temps mal employé. On se faisoit un plaisir, un bonheur de trouver les occasions de le perdre ; & que ne seroit-on pas ? que ne donneroit-on pas pour le recouvrer ? Mais on entendra la voix de la justice de Dieu qui prononcera ce terrible arrêt : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour toi, si par conséquent plus de lieu aux grâces ; plus de lieu à la pénitence ; plus de lieu à la miséricorde, tout cela va cesser avec le temps : *Tempus non erit amplius.* Quel coup de foudre pour un malheureux ! Faites, Seigneur, que la crainte de cette sentence me frappe si vivement, qu'elle m'oblige à prendre toutes les mesures possibles pour m'en garantir. *Le même.*

Le sentiment que la vûe & la pensée du temps perdu produira dans l'ame d'un pecheur mourant sera de regret & de desespoir ; premierement, d'avoir si mal ménagé un temps si précieux ; d'avoir, pour ainsi dire, perdu autant d'éternité, qu'il a mal employé de ces momens, en chacun desquels il pouvoit mériter un degré de gloire éternelle. Secondement, de ne pouvoir plus rappeler ce temps passé ; car comment le pourroit-il ; puisque Dieu, tout-puissant qu'il est, ne le peut pas. *Le même.*

On doit regarder le temps, aussi qu'un torrent rapide, qui, comme dit S. Augustin, entraîne tout, & qui nous entraîne aussi avec lui, entraîne lui-même par la rapidité de son cours : *Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrentis rerum fluxu.* Or quel est l'homme qui s'avisât de bâtir sur un torrent, ou sur le sable ? Sommes-nous plus sages, nous qui formons des projets, qui établissons des desseins sur un fond aussi mouvant qu'est le temps ? Disons-nous souvent à nous-mêmes, continué Saint Augustin, maintenant que nous le pouvons faire avec fruit, tout passe ; de peur de nous voir un jour réduits à dire inutilement, toutes choses sont passées. Disons-nous souvent avec un Sage de l'antiquité, au milieu de nos grandeurs & de nos plaisirs, *hec quædam.* Combien durera tout cela ? Je possède de grands biens, de grandes charges, de grands honneurs ; je jouis de toutes les

Sap. 3.

Combien le temps considéré par rapport à l'éternité est précieux.

Apoc. 10.

Sentiment d'un pecheur à la mort d'avoir perdu & mal employé le temps.

Reflexion sur la vitesse & la rapidité du temps.

Seneca.

res de delices: *Sed hoc quandiu!* Combien durera cela? C'est cette pensée, ajoute-t-il, qui a fait pleurer les plus grands Rois au milieu de leurs grandeurs & de leurs triomphes, plus sensibles à la crainte de perdre bientôt tous ces biens, qu'au plaisir de les posséder. *Le même.*

Exemple du soin, & de l'empressement que nous devons avoir de bien ménager le temps.

Si un Marchand se trouvoit en de certaines conjonctures, où à chaque heure il pût gagner des sommes immenses, perdrait-il ces heures si précieuses? Et si par sa négligence, il en avoit déjà perdu plusieurs, n'en seroit-il pas au desespoir? S'il lui en restoit encore quelques-unes, avec quelle diligence les emploieroit-il, pour tâcher de réparer ses pertes? La conduite de ce Marchand n'est-elle pas en même temps, & un reproche à notre négligence, & une leçon, dont tous les hommes doivent profiter? Car enfin à quoi la plupart des hommes employent-ils le temps? Les uns à ne rien faire, & c'est une pitoyable oisiveté; les autres à faire toute autre chose que ce qu'ils doivent faire, & leur vie n'est que vanité; & les autres à faire tout le contraire de ce qu'ils doivent, & leur vie est un dérèglement continu. *Le même.*

A la fin d'une année il faut examiner de quelle manière on l'a passée.

Vous voilà enfin arrivé à la fin de l'année; ne sera-ce point aussi la fin de vos infidélités, & de vos ingratitude? Comment avez-vous vécu cette année? ou plutôt avez-vous véritablement vécu? car ne point vivre pour Dieu, est-ce vivre? Pouvez-vous dire qu'il y ait eu un seul jour de cette année entièrement consacré à Dieu? une seule de vos actions qui ait été uniquement pour lui? & cependant tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est perdu pour vous: quelle perte! hélas, que de moyens de salut négligés! que de grâces méprisées! que de temps mal employé! Comment réparer ces pertes? Nous ne le pouvons faire que par un empressement à mieux employer ce que nous avons, & ce qui nous reste de ce temps. Un voyageur qui s'est arrêté & amusé en chemin, voyant qu'il lui reste encore beaucoup de chemin & peu de jour, tâche par sa diligence & son ardeur de réparer ses amusemens. Qu'a été votre vie jusque-ici, qu'un amusement continu? Que ne vous hâtez-vous donc? que ne suivez-vous l'avis du Sauveur, qui vous exhorte à marcher tandis qu'il fait jour, de peur que la nuit, c'est-à-dire la mort, ne vous surprenne?... Si l'on vous annonçoit de la part de Dieu, que vous mourrez cette année, comment la passeriez-vous? quel soin auriez-vous d'en employer tous les momens, de vous rendre fidele à toutes ses grâces, de remplir tous vos devoirs, de vous occuper dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la pratique de la pénitence? Hé! que ne faites-vous maintenant ce que vous voudriez avoir fait alors? *Le même, dans la quatrième Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est une perte de temps.

C'est une vérité qu'il faut tenir pour constante, que tout le temps que l'homme n'emploie pas pour Dieu, est une pure perte de temps; que tous ses soins & ses travaux, s'ils ne tendent à cette fin, sont des peines vaines & inutiles; & qu'enfin toutes ses entreprises & ses poursuites, qu'il rapporte au service du monde, ou à sa propre satisfaction, sont autant de larcins qu'il fait à Dieu: de sorte qu'un homme à la fin de sa vie, après s'être bien tourmenté pour satisfaire ses passions, sera obligé de s'écrier avec Salomon: Quel

fruit ai-je tiré de tous mes travaux? *Quid habet amplius homo de universo labore suo?* *M. la Font, Entretiens Ecclesiastiques, pour le 4. Dimanche après la Pénecôte.* *Eccle. 1.*

Si nous n'avons pas donné à Dieu les premières & les meilleures années de notre vie, donnons-lui du moins ce qui nous reste de temps; puisqu'il nous ne pouvons pas lui donner ce qui est passé. Offrons-lui de bon cœur ce qui nous reste de tant d'égaremens, & de dissipations pour les choses de la terre. Car il vaut encore mieux faire un peu de bien, que de n'en point faire du tout. Il vaut encore mieux employer le peu de temps que nous avons à vivre au service de Dieu, que de le confondre avec tant d'années que nous avons perduës, & qu'il appellera contre nous au Jugement si nous ne faisons pénitence. Oui, Chrétiens, il appellera contre nous tout ce temps perdu. *Vocabit adversum te tempus.* *Thren. 1.* Il appellera cette enfance qui a été si incorrigible: cette adolescence qui a été corrompue par les passions: cet âge viril employé si inutilement pour l'éternité; mais si nous faisons un meilleur usage du temps qui nous reste, quand il n'y auroit qu'une année, un mois, une semaine, un jour, tous ces temps perdus ne nous donneront point de confusion. Dieu ne se souviendra de nos pechez, que pour se souvenir de notre pénitence, qui rappelant les années dissipées & mal employées, nous fera mourir pleins de jours; c'est-à-dire, au terme de l'Écriture, pleins de vertus & de bonnes œuvres. *Discours Chrétiens, Discours pour le jour de la Circoncision.*

Donnons du moins à Dieu le reste du temps qui nous reste, si nous avons manqué à lui donner nos premières années.

De tous les momens de la vie durant lesquels nous pouvons nous convertir, & nous donner à Dieu, il n'y a que le présent qui soit à nous; le passé n'est plus, l'avenir est incertain, il n'y a que le présent dont nous puissions disposer, & ce présent n'est qu'un instant, qui peut être le dernier, & qui l'est d'ordinaire lorsqu'on y pense le moins. Il ne faut donc plus différer, le délai est dangereux; il faut nous mettre, à l'instant même où nous nous trouvons maintenant, dans l'état où nous voulons être au moment, où nous serons au terme des temps, & à l'entrée de l'éternité. C'est à ce coup, Seigneur, que je me veux rendre; je ne veux plus tarder; à ce moment je suis à vous. Prenez, Seigneur, tous les mouvemens de mon cœur, & tous les momens qui me restent de ma misérable vie, pour expier le mauvais emploi des momens que j'ai passés au service du monde votre ennemi. Ah! que j'ai du regret du mauvais usage que j'en ai fait! Et que je serois heureux si je le pouvois réparer! *Le P. Nouet, dans sa Retraite pour se préparer à la mort.*

N'ayant en notre puissance que le présent, & d'ailleurs l'avenir étant incertain, il ne faut pas différer de nous donner à Dieu.

Si nous considérons la nature du temps, nous devons le ménager soigneusement; puisque le passé n'est plus, & ne reviendra jamais; que l'avenir est incertain, & que le présent n'est qu'un point qui passe au moment que nous le nommons. Or ce sont ces momens, dont le bon ou le mauvais usage décide de notre éternité. *Momenta aeternitatis graviora*, comme parle un saint Pere. Ce sont ces momens, dis-je, dont il faut, pour ainsi dire, fixer la rapidité fugitive, en retenant les grâces divines, qui s'envolent avec eux, & qui ne reviennent souvent plus, aussi bien que ces instans passagers qui les emportent. La sagesse divine nous cache l'avenir, afin que nous fassions un bon usage du présent;

Nous devons ménager le temps, & retenir les grâces de Dieu, qui passent avec le temps.

& nous, nous perdons ce présent, parce que nous comptons sur l'avenir. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Trois fortes de personnes qui perdent le temps, celles qui ne savent à quoi l'employer; celles qui l'emploient à faire le mal, & celles qui l'emploient à autre chose qu'à ce qu'elles devraient faire.

N'est-il pas étonnant d'entendre quelquefois des Chrétiens, qui se demandent les uns aux autres, à quoi ils passeront le temps, & qu'ils ne savent à quoi l'employer. Ils ont le péché dans l'âme, ils sont dans la haine de Dieu, & ils demandent ce qu'ils feront du temps. Hé, misérables! employez le temps à faire pénitence, & à obtenir miséricorde d'un Dieu trop justement irrité. Ah! si un reprouvé dans les enfers pouvoit avoir le temps, dont vous ne savez que faire, quelle pénitence ne feroit-il pas? Il y en a d'autres qui employent le temps à mal faire, & il ne faut que faire reflexion sur la corruption des mœurs du siècle, & sur le libertinage de la plupart des gens du monde, pour en être persuadé: ah! ce temps qui est si court pour faire le bien, est encore trop long pour faire le mal. Enfin la plupart perdent le temps, parce qu'ils font toute autre chose que ce qu'ils doivent; c'est sur quoi les personnes qui font profession de piété doivent bien s'examiner. Une femme, par exemple, qui aura sa famille à régler, croira bien employer le temps, que de passer le jour dans une Eglise; elle se trompe; elle fait autre chose qu'elle ne doit; & ce seul exemple suffit pour faire connoître les fautes que l'on fait à cet égard. Ce n'est pas assez pour bien employer le temps, de faire de bonnes actions, il les faut bien faire; & pour les bien faire, il faut les faire dans l'ordre, c'est-à-dire, dans le temps, selon l'état & l'emploi de chacun; & si elles ne sont faites dans cet ordre, & selon ces règles & ces circonstances, elles cessent d'être bonnes, & le temps qu'on employe à les faire, est perdu. *Les mêmes Essais, pour le Carême.*

C'est une grande témérité de se fier sur l'avenir, particulièrement en ce qui regarde le salut.

Quelle témérité à l'homme de disposer de ses années, & de sa vie, puisqu'il n'a pas seulement le pouvoir de disposer du lendemain! C'est ce qu'a dit un sage Payen, il y a long-temps. *Quam stultum est aetatem disponere, ne crastino quidem dominamur.* Il n'est point de jour, d'heure, ni de moment dans le temps à venir, qui ne puisse être la fin de notre vie: & comme dit Saint Prosper, depuis que la mort a été introduite par le péché dans le monde, elle a étendu son pouvoir sur tous les jours de notre vie. *Obnoxium sibi omnem vita nostra fecit diem.* La raison, la foi, & l'expérience nous enseignent qu'il n'est rien dans le monde, ni noblesse, ni science, ni richesses, ni vertu, qui nous puisse assurer d'un moment de vie dans le temps à venir. Raisonnez donc sur ce principe, & dites avec S. Augustin: *Omnis spes qua temporari committitur, incerta est, quia tempus incertum est.* C'est en cela que le pecheur montre évidemment, qu'il méprise son salut, & qu'il ne craint point de le risquer, puisqu'il l'expose à une chose aussi incertaine que le temps. *Le Pere Texier, dans son Carême, Sermon pour le Dimanche de la Passion.*

Différence du temps & de l'éternité.

Le temps nous visite en passant, sans s'arrêter jamais un moment, comme l'eau d'un fleuve qui coule toujours; l'éternité demeure immobile, & inébranlable, comme la terre qui porte le fleuve dans son sein. Le temps a toutes ses parties séparées, & qui sont même incompatibles; car les unes chassent les autres; les unes sont déjà passées, les autres sont encore à venir, & rien n'est présent dans

le temps qu'un seul moment indivisible. L'éternité n'a point de parties, elle est toute ensemble & indivisible; elle n'a point de passé, ni rien de futur. Le temps ne s'attache qu'aux choses périssables, il les dévore & les consume toujours peu à peu; l'éternité au contraire ne s'attache qu'aux êtres solides & invariables, qui ne peuvent périr. Enfin ce qu'on nomme le temps, n'est autre chose que la durée successive des choses périssables qui doivent finir; mais l'éternité est la durée constante, & invariable des choses qui ne finiront jamais. Ainsi le temps & l'éternité n'ont rien de semblable, & bien loin d'avoir lieu de comparer l'un à l'autre, ou de mesurer l'un par l'autre, il y a toujours une grande opposition. Nous savons trop ce que c'est que le temps, pour pouvoir bien savoir ce que c'est que l'éternité: car nous sommes si accoutumés à concevoir la durée d'une chose, comme une longue suite d'années, qui coulent, & qui s'entre suivent, que nous ne pouvons pas comprendre qu'elle puisse avoir une grande durée d'une autre façon; & de là vient, que quand nous voulons nous représenter l'éternité, nous multiplions les millions & les millions de siècles. *Le Pere d'Argentan, Capucin, Conférences sur les grandeurs de Dieu.*

Je suis charmé toutes les fois que je lis dans Saint Bernard le pieux reproche qu'il se fait à lui-même. Je ne sçai, dit-il, comment les heures & les semaines se passent: me voilà déjà au déclin du jour; un temps que j'ai si inutilement consumé ne reviendra plus, & je ne sçaurois dire ce que j'ai fait pour Dieu. Revenez moments, heures perdues qui m'accusent d'oisiveté; revenez, que je donne à mon Créateur & à mon Sauveur quelques marques du soin & du desir que j'ai de lui plaire. Pourquoi m'a-t-il mis au monde, & m'y souffre-t-il si long-temps, si ce n'est pour agir? & pour qui agirai-je, si ce n'est pour celui, à qui tout mon esprit, tout mon cœur, toutes mes forces appartiennent? *M. Lambert, Homel. pour le 12. Dimanche après la Pentecôte.*

Reproche qu'on le peut faire sur la perte du temps.

Peut-on entendre des paroles qui marquent un plus grand renversement de raison, que celles-ci: *Tuons le temps?* Tout le monde sçait, que c'est le temps qui nous tue; qu'il n'y a pas un seul des moments, dont il est composé, auquel il ne nous donne quelque coup, qui avance notre mort; & cependant nous voulons le tuer. On ne sçauroit rien dire, qui égale cette extravagance: car ou ces paroles ne signifient rien, ou si elles veulent dire, défennuyons-nous, nous sommes oppoés à nous-mêmes, puisque nous disons si souvent que le temps passe vite, que les jours, les mois, les années ne durent rien; car c'est un langage que nous tenons souvent. Que les hommes fassent ce qu'ils voudront, ils ne passeront jamais utilement & agréablement le temps, qu'ils ne sçachent le distribuer selon les règles de la piété & de la raison, chacun entre les devoirs de sa religion & de sa profession, & entre les divertissemens innocens, dont on a besoin pour se relâcher. De cette manière le temps n'ennuye jamais; parce qu'on n'en a jamais de reste. *M. du Tremblay, dans le Traité des jeux.*

Plainte ridicule de ceux à qui le temps ennuye, & qui ne savent à quoi l'employer.

D'abord on ne sçauroit s'empêcher de concevoir avec Saint Augustin, que tout ce qui a des bornes ne peut pas durer. *Nihil est durturnum in quo reperitur aliquid extremum.* Ainsi

De la brièveté du temps comparé avec l'éternité.

quand nous unirions ensemble tous les temps, que l'imagination la plus feconde pourroit se forger; cette étendue de temps comparée à l'éternité auroit ses bornes, & ces espaces immenses, qui vous paroissent avoir quelque chose de si vaste, ne seroient tout au plus qu'un point. *Omnia temporum spatia aternitati comparata, non exigua sunt computanda, sed nulla,* dit le même saint Docteur. Si cela est vrai de l'étendue de tous les siècles, que dirons-nous de cette petite partie du temps, qui est marquée par le temps de notre vie? Ne dirons-nous pas que ce n'est qu'un moment, dans lequel, tout petit qu'il est, vous avez tant de choses à faire; je veux dire des pechez à expier, des passions à vaincre, des vertus à acquerir, un Paradis à gagner, un Enfer à éviter? *Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Passion.*

Le temps ne nous est donné que successivement, & moment après moment.

Si le temps étoit fixe, s'il étoit de la nature de ces biens, que nous pouvons posséder tout à la fois, nous en pourrions perdre une partie, prétendant nous dédommager de cette perte, par le bon emploi du reste: mais nous ne pouvons nous flater de ces avantages; le temps ne nous est donné que successivement, nous le perdons quand nous en jouissons, & sa rapidité nous ôte dès le moment ce qu'il nous donne. *Isti dies non sunt, disoit autrefois S. Augustin: Ante abeunt penè quàm veniant, & cum venerint, stare non possunt; jungunt se, sequuntur se, sed non se tenent.* Les jours de notre vie ne font pas, à proprement parler, des jours qui nous appartiennent, & dont on puisse dire qu'ils ont une réelle existence; à peine viennent-ils qu'ils s'écoulent, ils se suivent les uns les autres; mais ils ne se tiennent jamais, en sorte qu'ils fassent ensemble quelque chose de durable & de permanent. *Le même.*

Le temps est irréparable, & ne retourne jamais.

Le temps seul est irréparable; si nous avons perdu la santé, nous la recouvrons; un accident imprévu nous a-t-il ravi notre bien, ce bien peut se rétablir; tout se repare, il n'y a que le temps qui ne se peut reparer: tout ce qui est passé, est sans retour. La fleur de la jeunesse qu'on a donnée à la galanterie, à l'enjouement, au plaisir de la vie; tout cela est écoulé: en sorte qu'on ne peut le rappeler. Mais n'oublions pas de faire là-dessus une belle reflexion avec Saint Bernard, si le temps passe avec tant de rapidité, qu'il ne puisse plus revenir, la chose que nous faisons en ce temps, ne laissera pas de subsister; de telle sorte que rien ne sera capable de l'effacer. Je ne nie pas, que lorsque l'on a commis un péché, on ne puisse l'effacer dans les larmes d'une sincère douleur; mais avec cela, il est vrai de dire, que le péché est commis, & que quoi qu'on l'ait expié, il n'a pas laissé d'avoir été: *Et si facere in tempore fuit, fecisse in aeternum manet.* *Le même.*

Comme l'on perd presque tout le temps de la vie.

L'oisiveté consume la plus grande partie de la vie; c'est ce qu'on ne sçavoit nier: en effet, à juger des choses comme elles sont, & afin de commencer par la plus belle saison de la vie, à quoi l'employe-t-on? L'occupation des jeunes gens, est de n'en avoir aucune; ce qu'ils dévient aux necessitez corporelles, il le donnent au jeu, à la galanterie, & à cent choses qui sont pitié; ces sortes de personnes commenceroient à compter les vingt, les trente années sans pouvoir compter autant de jours donnez à Dieu, & con-

facrez à l'affaire de leur salut. Comme dans ces âges les passions sont fortes, on donne tout au plaisir, & par un étrange aveuglement, on se persuade qu'il lui faut tout donner. Il faudroit qu'ils fissent reflexion sur une chose qui est de la dernière importance; sçavoir, que le temps de la vie ne leur est accordé que pour être employé à des choses qui regardent le salut: car, comme dit Saint Thomas, il y a cette difference entre le temps de l'Ange, & le temps de l'homme; que celui de l'Ange a été court, il n'y a eu nul intervalle entre sa création & sa prédestination, ou sa reprobation; mais à l'égard de l'homme, Dieu le traite plus favorablement: il lui donne depuis sa naissance jusqu'à sa mort; & ce temps lui est accordé, non pour le passer en choses inutiles, mais pour le ménager scrupuleusement, & en employer les meilleurs momens à sa sanctification. *Le même.*

Quand je considere ces hommes d'affaires ou de robe, je vois qu'ils sont extrêmement avares du temps; jusques-là que leur avarice va jusqu'à se retrancher les choses les plus necessaires, ou à la vie, ou à leurs divertissemens. Mais pourquoi est-ce que ces gens ménagent leur temps avec tant d'avarice? Helas! c'est pour les affaires d'autrui, c'est pour les affaires de plusieurs particuliers, de la cause desquels ils se chargent; parmi tant d'embarras, parmi tant de visites de papiers, & de memoires, ils ne se donnent rien à eux-mêmes, & ne pensent à rien moins qu'à travailler pour l'éternité. Un homme qui est occupé à une affaire publique, qui prend du soin & de l'inquiétude pour les autres; un homme de cette nature, dit Seneque, ne peut jamais rentrer dans lui-même, & songer à ce qui le regarde; tant les affaires d'autrui le dissipent, & lui donnent d'embarras. Voilà en quoi il estimoit miserable la condition des hommes; & voilà à plus forte raison, en quoi nous devons plaindre les Chrétiens, qui doivent avoir d'autres vûes, & songer à l'éternité. *Le même.*

A quoi les gens d'affaires employent leur temps,

Le Prophete Isaïe compare l'ouvrage des hommes à ces petits châteaux que font les enfans quelquefois; ils les font avec empressement, & nous nous moquons d'eux; Dieu en fait de même à l'égard des hommes, dit Saint Augustin, leurs plus grandes affaires ne sont que de pures niaiseries: *Majorum magna negotia vocantur.* Ces bagatelles absorbent tout le temps qu'on devoit donner à sa sanctification; & après un flux & reflux de mille occupations, quand on vient à la mort, on se trouve pauvre, nud, & dépoüillé de toutes choses. Reproche que cet Ange, dont il est parlé dans l'Apocalypse, faisoit à un Evêque: *Nescis quia miser es, & miserabilis, & pauper, & nudus.* Vous, qui paroissez dans le monde comme quelque chose; vous qu'on considere comme un homme occupé à de sérieux emplois; que vous trompez de gens, & que vous vous abusez vous-mêmes! Car vous ne sçavez pas que vous êtes réduits à la misere, la plus honteuse, pour avoir passé toute votre vie dans l'oisiveté, & n'avoir rien acquis pour le Ciel. *Le même.*

Vaines & inutiles occupations des hommes qui perdent leur temps.

Apoc. 3:

Il faut que par la penitence nous fassions revenir le temps passé, & que nous nous servions du présent pour l'expier. Il y a tant de mes années qui sont écoulées, doit dire un Chrétien, & il y a si peu d'heures que j'ai employées pour mon salut? Cependant

Reflexion que nous devons faire à la vûe de tant d'années mal employées,

la

la miséricorde de Dieu m'a laissé encore un remède, qui est de repasser, comme le bon Roi Ezechias, les années perduës dans l'amertume de mon cœur, & par ce moyen de les faire revenir. Voilà ce que je voudrois que vous considérassiez quelquefois. Considérez la nature des choses auxquelles vous avez prostitué votre temps. Ces compagnies, ces visites, ces jeux, ces festins, ces spectacles; qu'est devenu tout cela? Il est allé se perdre dans l'abîme du néant: disons mieux, tout cela s'est allé perdre dans l'éternité. Il en sera de même des fausses consolations que vous goûtez encore à présent; & par les choses qui sont passées, vous devez vous instruire du bon usage de ce qui vous reste. Il faut que convaincus de la vanité de ce qui s'est écoulé, vous appreniez à ménager utilement ce qui s'écoulera encore; que vous l'employiez à des œuvres chrétiennes, qui aillent heureusement se perdre dans l'éternité, & non pas à des actions inutiles & criminelles, qui ne laissent que de malheureux repentirs. *Le même.*

Il n'y a proprement que le temps qui soit à nous, & que nous devons ménager comme notre bien.

Ne perdez pas ce temps précieux, mettez à profit des moments si chers d'une vie, que nous passons comme si elle ne devoit jamais finir. Sçavez-vous bien que ce temps est le seul des biens naturels que vous possédez, que c'est à vous à qui la nature l'a donné sans réserve; & que rien ne le peut ôter à l'homme vivant: *Omnis siquidem res aliena est a nobis, quod nostrum est tempus est.* C'est une parole de Seneque; mais elle a été adoptée par Saint Bernard, & consacrée par ce grand Saint. En effet, tous les autres biens sont sujets à l'injure du temps; & quand je serois dépourvu de tous les biens, soit de la nature, soit de la fortune, je ne m'estimerois pas fort malheureux, pourvu que j'eusse du temps, & de l'espérance; les deux ressources des malheureux. *Le même.*

Regret qu'on aura à la mort d'avoir perdu le temps, & de l'avoir mal employé.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir du temps qu'on a perdu, quand on pense à ce qu'on pouvoit mériter à chaque moment. Ah! que de belles heures mal employées! un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut, devoit-il être sacrifié au jeu, à des spectacles, à de vains entretiens, à la bagatelle? Ah! que n'ai-je encore quelques-unes de ces heures, où ennuyé de mon oisiveté, je ne songeois qu'à passer & à perdre le temps! ah! quel usage ne ferois-je pas à présent de ces moments précieux! je les ai eus; & je les ai perdus; ah! que ne seroit-on pas prêt de faire alors; mais on n'a plus le temps. Quelle différence des sentimens; & de la conrenance d'un libertin plein de santé, & d'un libertin au lit de la mort sur le sujet de l'emploi du temps: c'est le même homme; mais a-t-il les mêmes pensées, & la même fierté? *Le P. Croiset, Tome second de ses Retraites.*

Suite du même sujet.

Cette femme mondaine sera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de temps à se parer; d'avoir été de ces parties de divertissemens; d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu; de s'être trouvée aux spectacles profanes; en un mot, tous ceux qui auront mal employé le temps, auront un regret éternel d'en avoir été prodigués. Ne permettez pas, Seigneur, que je sois de ce nombre; je n'ai déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Hélas! quelle funeste expérience ne ferois-je pas

Tome IV.

de cela même, s'il me falloit présentement mourir! Vous me donnez, mon Dieu, encore du temps, pour éviter ce malheur; je n'abuserai pas de votre infinie miséricorde. Je n'ignore pas que bien des gens sont reprouvés après avoir fait durant leur vie des réflexions pareilles à celles que je fais; mais c'est cela même qui me fait prendre la résolution de ne pas suivre leur exemple, & de profiter de leur malheur. *Le même.*

Il faut établir pour principe, que tous les temps sont également bons, parce que l'Autheur des temps a une égale bonté dans toutes leurs différences. Mais c'est nous qui nous servons mal du temps; & en cela, comme en bien d'autres choses, nous imputons nos fautes aux choses dont nous faisons un mauvais usage. Faites-en forte que tous les hommes soient gens de bien, & le temps ne sera jamais mauvais. Ne dites plus que ce temps ne sçavoit long-temps durer, & qu'il en viendra un qui sera plus favorable. Il n'est point de temps qui durent; ils passent tous, & ne reviennent jamais. C'est par la vertu, par l'industrie, & par l'étude, qu'on peut les arrêter; non pour les empêcher de fuir, mais de se perdre. Or il n'est rien de si doux que le souvenir du temps bien employé. Mais comme nous ne sçavons pas nous en servir comme il faut, après que nous en avons usé en des soins superflus, ou dans une négligence continuelle, nous accusons le temps qui est innocent de tout ce mauvais ménagement; on employe l'enfance au jeu, la force de l'âge au négoce, ou au plaisir, & la vieillesse aux plaintes & aux regrets inutiles... Mais au lieu d'attendre un meilleur temps, je vous conseille d'en jouir dès à présent, puisqu'il est en votre pouvoir, & que c'est la seule voye d'étouffer un desir inquiet par une jouissance agréable & utile, en donnant ce temps à l'exercice des vertus chrétiennes, puisqu'il ne peut être bien employé autrement. *Extrait d'un Entretien de Petrarque sur le temps & l'éternité.*

De ceux qui se plaignent des mauvais temps.

Compte de ce qui se fait en ce temps.

Le temps ne nous est donné qu'instamment après instant.

C'est une chose à remarquer que Dieu, qui dans tout le reste a paru si magnifique & si libéral envers l'homme, n'a paru avare que du temps. Il ne nous le donne, pour ainsi dire, que goutte à goutte; jamais il ne donne deux instans à la fois, & il ne nous donne le second que quand il a retiré le premier. Quelque longue que soit notre vie, elle n'est composée que de ces momens qui se succèdent les uns aux autres, & qui s'écoulent avec la même vitesse qu'un torrent rapide, qu'on ne peut arrêter, & dont aucune goutte ne revient jamais, quand elle est une fois écoulée. Voilà ce qu'on appelle le temps, que l'on divise ordinairement en trois parts; en passé, en présent, en futur. Le temps passé n'est plus à nous, & n'y peut plus revenir; le futur n'y est point encore; & n'y sera peut-être jamais; il n'y a que le présent qui nous appartienne véritablement; mais hélas! à peine l'avons-nous qu'il nous échappe, sans pouvoir le retenir; dans le moment même qu'il commence d'exister, il passe, ou plutôt il est déjà passé. En faut-il davantage pour nous faire comprendre combien le temps est précieux? *L'Abbé de Monmorel, Homélie pour le jour de la Circoncision.*

Le temps ne nous est donné qu'instamment après instant.

Le temps, on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins. On le deman-

Qui pourroit croire, que ce temps, dont on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins? On le deman-

Le temps, on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins. On le deman-

qu'il soit, est la chose qu'on ménage le moins.

de, & on le donne comme si ce n'étoit rien; les hommes du siècle en paroissent embarrassés, & ne cherchent qu'à s'en défaire, ou plutôt qu'à le perdre; l'amitié le donne, l'avarice le vend, le plaisir le dissipe, le crime le profane, la paresse le prodigue, la sensuaité le consume; mais rarement la vertu l'emploie. Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée, dit le Prophete... Pour ne point tomber dans un abus aussi criminel, que celui de la perte du temps; avant que le Seigneur nous en fasse rendre compte, il faut nous le rendre à nous-mêmes de l'emploi que nous en avons fait: car quoi que le passé soit irrevocable, il est vrai cependant qu'on le peut reparer par le bon usage du présent. *Le même.*

Compte qu'on aura à rendre à Dieu de l'emploi qu'on aura fait du temps.

Au reste, ne pensez pas qu'il n'y ait que l'oisiveté, qui soit recherchée dans le compte terrible que Dieu demandera à tous les hommes, du temps qu'il leur donne; il y a bien des occupations qui ne seront pas traitées moins rigoureusement; puis que le temps n'y est pas moins dissipé, que dans ces sortes d'inutilitez. Je n'entends pas seulement ici parler des occupations qui sont manifestement criminelles; ces choses sont trop évidemment mauvaises. Je parle d'un artisan, d'un marchand, d'un homme d'affaires. Quoi qu'un laboureur ait la sueur sur le front depuis le matin jusqu'au soir, qu'un marchand soit tout le jour à son comproir; hélas! parmi ces différentes occupations, qu'il y a de temps perdu! Les uns & les autres après avoir bien travaillé, en sont-ils meilleurs, & plus gens de bien? Elevent-ils leur cœur à Dieu? pensent-ils à l'éternité? & offrent-ils au Seigneur ces petites peines, afin qu'il les agrée, & qu'il leur en tienne compte? *Le même.*

Après que le temps est passé, il ne nous reste rien des plaisirs dont nous nous joui-

J'en atteste, Messieurs, vos experiences; que vous reste-t-il des plaisirs pour lesquels vous avez sacrifié vos plus beaux jours? Que vous reste-t-il de ces honneurs & de ces dignitez que vous avez recherchées avec tant de peines? Je veux que toutes ces choses aient rempli l'étendue de vos vœux; mais le plaisir que vous en avez reçu, n'est-il pas dissipé? Et celui que vous en espérez, ne se dissipera-t-il pas aussi? Il y a près de quinze ou vingt ans, que vous goûtez ce plaisir; mais quel avantage avez-vous sur ceux qui ne le goûtent que depuis trois jours? Tout est passé pour eux, & pour vous; & ce qui est passé n'est plus rien. Quelle différence mettez-vous entre un honneur qui a été en effet, & un honneur qui n'a été qu'en songe? L'un & l'autre ne sont-ils pas également abîmés dans le néant? Je veux dire cet honneur réel, & cet honneur imaginaire. *Le même.*

Le crime, quoi que passé dans le temps, demeure & subsiste dans la conscience.

Ce temps n'est plus; mais il a été: ce plaisir a été; mais il n'est plus: cette douceur qui vous a charmé ne subsiste plus; mais le crime demeure & subsiste toujours: *Facere in tempore sinit, sed fecisse in aeternum manet*, dit S. Bernard. Voilà ce qui fait notre malheur. Ces actions d'iniquité sont passées de nos mains; mais elles ne sont pas passées de notre esprit: *Transferunt à manu, sed non à mente*. Commettre le mal, cela passe; mais l'avoir commis, cela ne passe jamais. Massacrer son frere, c'est un plaisir que Cain n'a pas refusé à sa vengeance; plusieurs années se sont écoulées depuis; mais ce meurtre commis est un mal qui tourmentera pendant une éternité. *Le même.*

Ce que Tertullien dit n'est que trop vrai;

que les Chrétiens sont destinés pour être les justes estimateurs du temps; *Nos destinati à Deo, ante mundi constitutionem, iudices temporum*. Mais les Chrétiens, pour la plupart, n'en font nul cas. D'où vient cela? C'est qu'ils ne sont pas persuadés que ce temps ne leur est donné que pour en profiter. Ils ne croient pas qu'ils ne le pourront recouvrer après l'avoir perdu. Et s'ils sçavoient ce qu'ils perdent après l'avoir perdu, & avoir laissé passer l'occasion de tous-jours mériter, ils n'auroient garde de la laisser perdre. Hé quoi? si un Prince, vous exposant ses trésors, vous laissoit pendant une heure la liberté d'en prendre ce que vous voudriez, demeureriez-vous les mains fermées? vous endormiriez-vous? Vous rempliriez vos mains de ce qu'il y a de plus précieux; cependant ce ne seroient que des biens périssables, en comparaison de ceux que vous pouvez gagner pour le Ciel. Pris du Recueil de Sermons choisis du P. Champigni, Sermon sur les bonnes œuvres.

La plupart des hommes ne connoissent pas le prix du temps, c'est pourquoi ils l'emploient mal.

Quand un reprové repassera dans son esprit tous les jours de sa vie passée; quand il se souviendra de tous les momens que Dieu lui avoit donnés, pendant lesquels il étoit en son pouvoir de faire penitence, & que cependant il les a tous perdus inutilement, & qu'il lui est impossible d'en rappeler un seul; hélas! quelles funestes reflexions fera-t-il sur tout ce temps? Mais quel desespoir d'avoir perdu de la sorte une chose si précieuse? J'ai vécu quarante ou cinquante ans; dans ces années j'ai eu tant de jours, & dans ces jours j'ai eu tant d'heures & de momens, où je pouvois faire penitence, & ménager mon salut; & cependant au lieu d'y penser, je me suis amusé à des sottises, & à mille bagatelles, & j'ai perdu ces favorables occasions, ma perte est irréparable. Ah momens! jours! années! éternité! Quand ce reprové n'auroit eu qu'un seul moment, & qu'il l'auroit perdu, ce moment seroit son bourreau, dans le souvenir de la perte qu'il en a faite: mais d'avoir perdu tant de momens, & tant de jours, ce seront autant de bourreaux & de sujets de desespoir. Eternellement il dira; mais d'une autre maniere que ne le disoit le Prophete: *Recogitabo omnes annos meos in amaritudine anime meae*. Il fera éternellement un triste examen de toutes les années de sa vie passée; mais tandis qu'il repasse dans sa memoire les années qui ne sont plus, il jette les yeux sur le temps que nous avons; & c'est sur cela qu'il forme mille souhaits inutiles, qui augmentent son supplice: car quel est, je vous prie, le plus ardent souhait d'un reprové dans l'enfer? c'est d'avoir un de ces jours, de ces momens que nous perdons inutilement. Ah! s'il pouvoit avoir un de ceux que vous donnez à vos divertissemens, & que vous employez à vos vanitez, il ouvreroit l'enfer par sa penitence, & gagneroit le Paradis. Mais si ces regrets ou ces vœux sont inutiles pour lui, ils peuvent servir à notre instruction; & par l'état qu'il fait du temps, nous apprendre l'estime que nous en devons faire. M. Biroat, Sermon sur ce sujet, parmi ceux de la Dominicale.

Sentimens d'un reprové dans les enfers sur la perte du temps passé.

Isaïe 38

Un sage Payen nous assure que l'avarice, qui est blâmable dans tous les autres biens, est louable pour ce qui regarde l'usage du temps; parce qu'étant aussi court comme il l'est, il est extrêmement précieux. Mais c'est avec plus juste raison, qu'un Chrétien est avare du temps, & qu'il en doit ménager les mo-

L'avarice du temps est louable, quoi que blâmable en tout le reste.

mens; parce que ce sont autant de semences, qui peuvent produire de grands fruits. Un Chrétien à chaque moment peut glorifier Dieu; à chaque moment il peut acquérir l'éternité; à chaque moment il peut donner de nouveaux accroissemens à sa gloire. La raison se prend de l'état de grace, où un véritable Chrétien vit ordinairement; de la charité habituelle qu'il possède, & de cette résolution permanente d'être à Dieu. Que la condition d'un Chrétien est heureuse! que le temps entre ses mains est précieux! que ses heures & ses momens sont considérables! *Le même.*

Je ne sçai pas ce qui en doit arriver, & Dieu veuille que les événemens ne répondent pas aux apparences! Mais à voir la vie de la plupart des Chrétiens, l'on peut tirer de l'usage qu'ils font du temps, de mauvaises conséquences pour l'éternité, où ils prétendent. Je vois qu'on travaille incessamment dans le monde. Que de peines! que de travaux! que de sueurs! Mais que je voye l'ordre de votre temps, je trouverai du temps pour toutes choses, hors pour le salut & l'éternité. Tant d'heures pour le sommeil; tant pour le divertissement; tant pour le travail; tant pour l'étude: mais pour la priere & pour le salut, à peine prend-on un quart d'heure. Et cependant c'est pour cela que Dieu nous donne le temps: *Dum tempus habemus, operemur bonum.* Pendant que nous avons le temps, servons-nous-en pour notre salut, de peur de ne l'avoir pas toujours. Hâtons-nous: *Venit nox, quando nemo potest operari*, dit le Fils de Dieu. Viendra un temps, où vous ne pourrez travailler. Tandis que nous le pouvons, & que Dieu nous en donne les moyens, faisons en sorte qu'il ne se passe aucun jour, que nous n'ayons un temps réglé pour notre salut, pour la priere, pour la lecture de quelque bon livre, &c. *Le même.*

Il faut racheter le temps, parce que les jours sont mauvais; c'est ce que S. Paul disoit instruisant les Chrétiens d'Ephèse de l'usage qu'ils devoient faire du temps: *Redimite tempus.* Ce qui peut avoir deux différentes explications, & qui nous montrent deux différens usages de la prudence chrétienne. Le premier regarde le temps passé, & consiste à le repaier par les bonnes œuvres, & par la pénitence. Car quoi que nous n'ayons pas de droit sur cette différence de temps, qui semble être envolé de nos mains, & n'être plus en notre puissance; la sainteté néanmoins, qui participe à l'éternité de Dieu, a juridiction sur le passé même; & par le moyen de la pénitence, elle reforme en quelque façon les jours mal employés, & fait revenir le temps perdu par la diligence qu'on fait à bien employer celui qui reste: *Redimite tempus.* S. Jérôme explique ce passage d'une autre façon, qui regarde le temps présent; sçavoir, que quand nous l'employons, nous le rachetons en quelque façon, parce que nous l'avions perdu par le péché du premier homme; ou bien nous méritons par le bon usage que nous en faisons, que Dieu nous en augmente la mesure. *Le même.*

Ceux qui vivent long-temps sans vivre chrétiennement, ressemblent à un vaisseau battu de la tempête, qui souffre de grandes agitations, & qui fait peu de chemin. Mais l'homme juste, qui est tout occupé de son salut, & du service de Dieu, trouve en peu d'années beaucoup de temps pour la priere, pour la pénitence, & pour les bonnes œuvres;

parce qu'il profite de tous les momens, & que tout lui devient une occasion de mérite; au lieu que celui qui néglige le soin de son salut, & qui ne songe qu'à contenter ses desirs déréglés, a besoin de beaucoup de temps, pour les plaisirs, pour le jeu, pour les divertissemens, les intrigues, l'ambition, la vanité; pour satisfaire à une infinité de bien-séances, que le monde exige injustement, & que Dieu ne demande point: il lui faudroit autant de vies, qu'il y a d'occupations différentes; auxquelles il est obligé de partager cette vie courte, unique, incertaine, que Dieu lui a donnée pour mériter l'éternité. *Livre intitulé: Les Souffrances de Notre-Seigneur.*

Apprenons à la fin du temps à juger du prix du temps, & apprenons du prix du temps à juger de la vie du monde, & de la nôtre: car à quoi l'employe-t-on, & à quoi l'avons-nous nous-mêmes employé jusques ici? Les uns le passent en des défordres grossiers; les autres en des amusemens; les autres en des desseins chimeriques, & en des travaux inutiles. Les autres ne sçavent qu'en faire, & ne cherchent qu'à le perdre; on le donne au premier venu, on se le laisse ravir sans s'en plaindre, c'est la seule chose dont on est libéral. Il faut prendre plaisir à considérer ce torrent rapide, qui emporte dans le néant les choses sujettes au temps. *Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrens rerum fluit*, dit Saint Augustin. Ou nous passons avec elles, si elles ont plus de solidité que nous; ou elles passent par nous, si nous sommes plus durables qu'elles. Enfin tout est emporté, & rien de temporel ne subsiste. *Pris des Essais de Morale.*

Comme le passé est l'image de l'avenir, jugez de ce qui sera par ce qui a été. Un temps a été, où le passé n'a été qu'un pur avenir; un temps viendra, où il sera de l'avenir de même que du passé: & comme les délices passées, les plaisirs passés, l'honneur, la réputation, les louanges passées ne sont plus; il en sera ainsi de tout ce que l'avenir nous promet en ce monde. Tout sera passé, tout se sera dérobé à vos yeux, tout se sera échappé de vos mains. Que vous servira alors d'avoir été ce que vous prétendez être, & d'avoir acquis ce que vous prétendez acquérir? *Livre intitulé: La vie réglée dans le monde.*

De tous les temps qui composent notre vie, il n'y a que le présent qui soit en notre disposition: encore coule-t-il si vite, qu'il nous échappe sans que nous puissions nous en apercevoir. L'éclair qui perce la nuë, le trait qui fend l'air, le navire, qui par l'impulsion violente que lui donne le vent, passe à travers les vagues avec une impetuosité merveilleuse; les étoiles du firmament, qui par une incroyable rapidité de leur mouvement parcourent dans un instant des espaces immenses, ne sont que de légères expressions de la vitesse avec laquelle coule le présent, qui n'est pas plutôt, qu'il cesse d'être... Cependant c'est là ce temps favorable pour le salut, comme l'appelle l'Apôtre: *Nunc est tempus acceptabile.* Ce temps commode pour opérer le bien, ce temps propre pour sortir du sommeil du péché, ce temps où nous pouvons aisément chercher & trouver Dieu, n'est pas le passé ni l'avenir, c'est le présent, dont nous faisons si peu d'état, que nous employons à des bagatelles, à des vanités, à des entrepriens superflus, à des divertissemens frivoles.

Le mauvais usage que la plupart des Chrétiens font du temps.

Ad Gal. 6.

Joann. 9.

Ce que c'est que racheter le temps, & comment cela se peut faire.

Les gens de bien, & qui servent Dieu fidèlement, trouvent beaucoup de temps en peu d'années.

L'usage ordinaire que la plupart des hommes font du temps.

Aug. in Psal. 38.

On doit juger de l'avenir par le passé.

La vitesse avec laquelle le temps s'écoule.

2. ad Cor. 6.

à des projets imaginaires ; à des occupations infructueuses. *Le même.*

Il n'y a moment de notre vie qui n'en puisse être le dernier.

La mort s'est, pour ainsi dire, hypothéqué tous les momens de notre vie ; il n'y en a pas un seul, où nous soyons indépendans d'elle ; il n'y en a pas un seul que nous puissions nous approprier sans injustice, & nous promettre sans présomption ; il n'y en a pas un, dont nous ne devions nous défier, pas un contre lequel nous ne devions nous précautionner ; parce qu'il n'y en a pas un qui ne puisse nous donner le coup fatal : & comme dans le passé, il n'y en a pas un, qui n'ait pu être le dernier de notre vie ; de même dans l'avenir, il n'y en a pas un, qui ne puisse être le premier de notre éternité. *Le même.*

Dans le temps que nous avons, il faut penser à l'éternité qui suit.

L'éternité est ce grand avenir, auquel il faut s'attendre, auquel il faut penser ; c'est à quoi il se faut rendre malgré que nous en ayons, & plutôt que nous ne pensons. Le Roi Prophète y avoit toujours l'esprit appliqué ; il méditoit continuellement cette longue suite de siècles, cette infinie multitude d'années, qui se doivent succéder continuellement les unes aux autres. Il considéroit incessamment cet abîme sans fond, cet océan immense de biens & de maux, qui doivent faire le partage des bons & des mauvais, sans qu'il y ait jamais aucune interruption dans le bonheur des uns, ni aucun adoucissement dans le malheur des autres. *Cogitavi dies antiquos, & annos aeternos in mente habui. Le même.*

Psal. 76.

Comme le temps est à nous, & n'est pas à nous.

Il n'y a rien qui soit plus à nous, & qui soit moins à nous que le temps ; rien n'est plus à nous, parce que nous en pouvons faire tel usage que nous voulons, & l'employer à tel exercice qu'il nous plaît. C'est une chose qu'on ne peut nous ôter, à moins qu'on ne nous ôte la vie ; encore alors, comme notre ame est immortelle, bien loin d'abréger la durée de notre temps, on la rend éternelle. Que s'il n'est rien qui nous appartienne d'avantage, & qui soit plus en notre pouvoir que le temps, il n'est rien aussi qui nous appartienne moins, & qui soit moins en notre puissance ; puisque nous ne pouvons disposer d'un seul jour, &c. *Le même.*

Reproche que se doivent faire les gens du monde sur l'emploi qu'ils font du temps.

Voilà ce que nous devons nous dire : Il y a tant de temps que je fers le public, que je me tourmente dans un barreau, doit se dire ce Magistrat & cet Avocat ; & parmi tant d'écrits que j'ai faits, parmi tant de soins que j'ai pris pour mes amis, parmi tant de jours que j'ai donné à des personnes indifférentes, ai-je jamais donné une heure pour régler ma conscience ! Il y a tant de temps que je mène une vie oisive, que je passe les heures, les jours, les mois, les années au jeu, à la promenade, en conversations, en spectacles, en visites, doit se dire cette Dame ; & parmi ces conversations & ces occupations inutiles ou criminelles, où est le temps que j'ai employé à faire des œuvres chrétiennes ! *Dans les Sermons Moraux, Sermon sur le temps.*

La plupart des emplois des hommes sont une perte de temps.

Les gens d'intrigues & d'embarras, qui ont donné tout leur temps aux vaines affaires de la terre, sans avoir eu le soin d'en réserver quelque partie à l'unique affaire pour laquelle ils sont au monde, qui est celle de leur salut, & sans s'être mis en peine de ménager chaque jour quelque moment pour le service de Dieu ; ces gens, dis-je, selon la parole du Prophète, ne se sont-ils pas usé l'esprit & le corps inutilement & sans fruit ! *Invanum laboraverunt.* Aussi est-ce pour cela que le S.

Psal. 126.

Esprit les compare à des araignées, qui épuisent leur substance à faire une méchante toile pour prendre des mouches ; & pour amasser de la poussière. Helas ! leurs plaintes & leurs regrets seront encore éternellement plus inutiles. Il sera trop tard après la mort de dire, comme le Sage le fait dire à leurs semblables : Tous ces vaines desseins de nous aggrandir, n'ont été que des phantômes & des chimères. Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité, sans en retirer aucun avantage, & nous n'avons pas voulu prendre le chemin, que le Seigneur nous a montré. *Le P. Dozenne, Livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Esprit les compare à des araignées, qui épuisent leur substance à faire une méchante toile pour prendre des mouches ; & pour amasser de la poussière. Helas ! leurs plaintes & leurs regrets seront encore éternellement plus inutiles. Il sera trop tard après la mort de dire, comme le Sage le fait dire à leurs semblables : Tous ces vaines desseins de nous aggrandir, n'ont été que des phantômes & des chimères. Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité, sans en retirer aucun avantage, & nous n'avons pas voulu prendre le chemin, que le Seigneur nous a montré. *Le P. Dozenne, Livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Vous auriez beau dans votre chagrin, crier & courir après toutes ces heures qui se sont passées agréablement, elles n'ont point d'oreilles pour vous entendre, & il n'est point de vitesse qui les égale ; mes années, pouvons-nous dire avec Job, se sont écoulées comme un torrent, & je me vois entraîné avec elles par un chemin, où jamais il ne me sera permis de repasser. Dieu pouvoit aisément rendre à ce saint homme ses maisons & ses troupeaux, ses amis & ses enfans ; mais il ne pouvoit pas lui rendre le temps passé. Passer, & périr, dit Saint Prosper, n'est qu'une même chose en matière de durée. Ce qui est présent se laisse du moins toucher en passant, & ce qui est futur fait toujours marcher devant quelque espérance. Mais c'est assez au temps de la vie, qui est passé, d'avoir été une fois, pour ne pouvoir plus jamais être. Ah précieux momens ! où j'ai eu ma fortune entre mes mains, où j'ai été le maître & l'arbitre de mon bonheur, & de mon malheur, vous ne reviendrez jamais ! & c'est inutilement que je vous regrette. *Le même.*

Le temps passé ne revient plus.

Croyons-nous que Dieu nous donne du temps pour l'employer à l'offenser, & à l'irriter, ou plutôt pour reparer nos offenses, & apaiser sa colère ? Un voyageur qui s'aperçoit qu'il a beaucoup perdu de temps, ou dans ses égaremens, ou dans ses détours, ou dans ses amusemens, & qu'il lui reste encore beaucoup de chemin & peu de jour ; ne double-t-il pas le pas ? ne tâche-t-il pas de reparer le temps perdu ? Si nous avons imité ses égaremens & ses détours, que n'imitons-nous sa diligence à les reparer ? Attendons-nous à y penser lorsqu'on prononcera cette terrible sentence : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour vous. *Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Comment il faut reparer le temps passé.

O Dieu ! dit un malheureux damné, si j'avois voulu profiter du temps que j'ai eu ! si j'avois fait ce que je devois faire, & ce qui m'est maintenant impossible, dans ce temps que j'ai passé à jouir, à rire, à folâtrer, & à dormir ; dans ce temps que j'ai eu toute ma fortune entre les mains ! J'ai été le maître, l'arbitre de mon bonheur ; j'ai eu durant quarante ou cinquante ans la liberté de choisir dans le Ciel, la place la plus riche & la plus élevée, & je n'ai pas seulement daigné y penser. Ah temps précieux ! courts momens ! ne reviendrez-vous donc point, & faut-il que vous soyez perdus pour moi ? *Le Pere de la Colombiere.*

Regrets inutiles d'un damné d'avoir perdu le temps.

Si nous étions bons ménagers du temps, que nous deviendrions riches en peu de temps ! que nous amasserions de degrez de gloire, & de grands tresors pour l'éternité ! Il n'y auroit aucune de nos actions qui ne fût une ven-

Si l'on étoit bon ménager du temps, on acquerrait une ré-

finité de
merites.

tu; il n'y auroit ni parole, ni pensée, ni geste, ni clin d'œil qui ne méritât le Ciel. Il n'y auroit soupîr de notre cœur, qui ne fût pour Dieu comme un acte de charité, & en un mot, aucun instant qui ne nous vailût une éternité toute entiere. O qu'une vie passée si saintement seroit précieuse! Tous les momens vaudroient plus que des années; & un de ses jours, que des siècles entiers. C'est le moyen d'arriver en peu de temps à une honorable vieillesse; puisque, comme dit le Sage, ce n'est pas le nombre des années, mais le nombre des bonnes actions, qui donne cet âge si respectable. Hé! d'où vient donc que nous sommes si mauvais ménagers du temps, que nous laissons enlever d'entre nos mains? d'où vient que nous négligeons de nous enrichir à si peu de frais? *Le P. Haineuve, dans la seconde partie de l'Ordre, discours 6.*

Dieu a accordé aux hommes peu d'années de vie.

Dieu a mis l'homme au monde pour y faire un séjour de peu de durée: le temps qu'il emploie à boire, à manger, à dormir, à pourvoir à ses necessitez, & à solliciter ses affaires, en emporte la plus considerable partie: le peu qui lui reste doit pour cette raison lui être extrêmement cher; puisque ce n'est que le saint usage qu'il en doit faire, qui peut lui faire mériter l'éternité bienheureuse, pour laquelle il est créé. N'est-ce donc pas une stupidité effroyable que de chercher à le perdre malheureusement dans des occupations vaines & frivoles? Certes, il est assez difficile de concevoir comment l'homme, qui a tant de lumiere, de vigilance & d'activité dans la recherche, dans la poursuite, & dans l'emploi des choses qui peuvent servir au ménageement de ses intérêts, néglige avec une si étrange indifférence, ces précieux momens, de l'usage desquels dépend son éternelle destinée. Mais ce qui est le comble de la folie, c'est que lorsqu'il n'a pas trouvé, ou qu'il a perdu l'occasion de faire cette perte irréparable, il en conçoit un sensible déplaisir; & que quand il est si malheureux que de l'avoir faite, il en reçoit une extrême joye; lui qui d'ailleurs ne peut faire le moindre gain, ni obtenir le plus léger avantage, sans transport & sans allégresse, ni perdre la moindre chose sans émotion & sans douleur. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe; 2. Entretien.*

Plainte des hommes sur la brièveté de la vie.

C'est une plainte ordinaire, non seulement du vulgaire, dont les sentimens ne sont pas toujours fort raisonnables; mais aussi des plus sages & des plus vertueux: que la vie de l'homme est trop courte, & que ses jours passent bien vite. Job la compare à une fleur, qui s'ouvre le matin aux rayons du soleil, s'épanouit sur le midi, & se fane sur le soir; joignant dans un même jour sa naissance, son progrès, & sa fin: *Qui quasi flos egreditur & conteritur.* Saint Jacques dit, que c'est comme une vapeur, qui pour disparaître, n'a besoin d'autre chose, sinon que le soleil emploie les mêmes rayons, dont il s'est servi pour l'élever, & la tirer de la bouë: *Vapor est ad modicum parens, & deinceps exterminabitur.* C'est une ombre, disent les autres, qui fuit & s'évanouit aux approches de la lumiere. Et les impies que Salomon fait parler dans le Livre de la Sagesse, quoi qu'ils tirent de tres-mauvaises conséquences d'un principe respectable, ne laissent pas de faire un caractère assez naturel de la brièveté de la vie, lorsqu'ils disent que la leur a été plus vite, qu'un courrier qui porte de bonnes nouvelles, &

Job. 14.

Jacob. 4.

Tome IV.

qui craint d'être prévenu; que ç'a été comme un vaisseau qui fend les vagues de la mer, & dont la route se referme plutôt que vous ne l'avez apperçue; qu'elle a ressemblé à un oiseau qui vole dans l'air, dont vous entendez bien le bruit, mais sans pouvoir remarquer l'endroit par où il a passé; enfin, qu'elle a été comme une flèche, qui va à son but avec tant de vitesse, que rien ne l'arrête, & dont nul vestige ne demeure dans l'air. Le même en a été de nous; à peine étions-nous nez, qu'il a fallu mourir; il n'y a presque point eu d'intervalle entre notre berceau & notre tombeau; de l'un nous avons été portez dans l'autre, sans avoir eu le temps de goûter la douceur de la vie. *Le P. Grizel, dans son Aven, Serm. 12.*

Il est expédient au méchant qui veut continuer dans son péché, que Dieu abrège les jours de sa vie, & que la nécessité, comme dit Saint Bernard, mette fin à des abominations, auxquelles la volonté n'a pas voulu apporter quelque sorte de moderation. Quoi? au lieu de vous corriger de vos vices, vous les multipliez de jour en jour? Vous allez toujours croissant en malice, vous y faites sans cesse de nouveaux progrès; & Dieu vous laissera vivre plus long-temps? Il y va même de votre intérêt qu'il en use ainsi, puisque la vie ne sert qu'à vous le faire offenser, & par conséquent à vous rendre plus coupable de jour en jour, & à augmenter le châtiment que vous en souffrirez un jour. Vous multipliez vos dettes, & vous amassez un tresor de colere pour l'autre vie: vous aimez le chemin large qui conduit à la perdition, & si vous pouviez lui donner autant de durée que d'étendue, & autant de longueur que de largeur, vous n'y manqueriez pas: *Eo usque latam diligis viam, ut omnibus modis, si posses, faceres longam, dit Saint Bernard. Le meme.*

Il est expédient aux méchants, qui ne veulent point quitter le péché, que Dieu abrège leurs jours.

Avançons le plus qu'il nous sera possible vers le terme qui nous est marqué; je veux dire, hâtons-nous d'acquérir le degré de perfection & de sainteté que Dieu attend de nous; lorsque l'on s'est arrêté aussi long-temps que notre conscience nous fait connoître que nous avons fait, il est constant qu'il nous reste bien du chemin à faire. Courons donc incessamment vers le bout de la lice, où nous sommes entrez, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, & tant certain que ceux qui, étant entrez dans cette sainte carrière, n'ont pas poursuivi leur course, sont en grand danger de perdre ce rare prix, s'ils ne font d'extraordinaires efforts, & s'ils ne courent d'une extrême vitesse. La course est tres-longue, & le temps que nous avons pour la faire, est tres-court. Jugez donc si nous n'avons pas grand intérêt de le ménager avec un extrême soin, & d'autant plus que nous devons être persuadez, que c'est Dieu qui est si bon que de nous l'accorder, afin que nous rachions de nous rendre dignes de ses misericordes par nos travaux & par nos larmes. O que ce temps nous doit être cher! Et de quel prix ne devrions-nous point acheter ces momens inestimables que nous laissons si inutilement écouler? Hélas! que notre conscience nous peut faire de reproches sur ce sujet! Que répondrons-nous au jugement de Dieu, lorsqu'il nous demandera, comme nous savons qu'il nous doit demander, un compte si exact & si rigoureux de toutes les années, ou plutôt de toutes les heures, & même de tous les instans que nous aurons passés sans le servir,

Dieu ne nous a donné le temps que pour acquérir des vertus & des mérites. Puisse-mot pour le bien ménager.

N n n 3.

Et sans penser à notre salut? Livre intitulé: *Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Le temps de cette vie, est le temps du travail.

Il est vrai que Dieu dit en termes exprés dans l'Exode, chap. 20. qu'il permet que l'on travaille durant six jours; mais il défend que le septième on fasse aucun ouvrage; parce que, ajoute-t-il, c'est le jour du Sabat, qu'il s'est consacré. Ces six jours destinés pour le travail représentent le temps de la vie, que Dieu nous a donné pour faire notre salut; & le jour du Sabat, où il se faut reposer, est la figure du temps de la mort, où l'on est dans l'impuissance de travailler. Ce n'est plus un temps qui soit à nous, il est en la seule disposition de celui qui fait les temps. Ainsi l'on peut dire que le temps de la vie est le jour de l'homme; *dies hominis*; & que le temps de la mort est le jour du Seigneur, *dies Domini*. Et de bonne foi, est-il le temps d'aller travailler à la vigne, lorsque le soir étant venu, les autres ouvriers quittent le travail, & se disposent à recevoir le denier dont on est convenu avec eux pour leur journée? N'y a-t-il point de la folie, de prétendre de disposer d'un temps, dont Dieu seul fera le maître? *Le même.*

Reflexions sur le temps & sur l'éternité.

Tout passe avec une rapidité inconcevable: *Transvolantibus momentis, rapiuntur cuncta*, dit Saint Augustin. L'éternité s'avance, & ce peu de momens qui nous restent, sont tout prêts de se perdre dans cette immensité si redoutable. Mais notre consolation doit être de sçavoir que Jesus-Christ declare qu'il jugera dans sa clemence le serviteur qu'il trouvera veillant & appliqué à l'œuvre qu'il lui aura commise. A quoi pensent les hommes? Tout échappe dans ce monde avec une rapidité prodigieuse: nous sommes prêts de perdre dans tous les instans, ce que nous y aimons davantage. Cependant on traite l'éternité comme le temps, & le temps, par un renversement déplorable, tient dans nos cœurs la place que l'éternité toute seule y devoit avoir. Qu'on dise ce que l'on voudra, tout passe avec une prodigieuse vitesse; l'éternité seule de Dieu demeure, & enveloppe toutes choses. Les grandeurs du monde les plus attachantes sont des phantômes qui frappent, qui trompent, & qui n'ont point de réalité; & il ne reste qu'un repentir éternel, d'avoir négligé les choses effectives & solides, qui seules nous peuvent conduire à Dieu, pour s'attacher à des imaginations... Tout passé, & la vie des hommes, quelque longue qu'elle soit, se cache & se perd dans l'éternité de Dieu, comme une goutte d'eau dans un océan; & il ne leur reste rien de toutes leurs pensées, de leurs actions, & de leurs desseins, que les seules œuvres qu'ils ont pu faire, sans aucune vûe de leurs intérêts. Tout ce qui n'est pas pour Dieu, sera quelque jour comme s'il n'avoit jamais été; & le plus grand de tous nos regrets, sera d'avoir semé dans une terre ingrate, qui n'aura produit que des épines & des ronces. *L'Abbé de la Trappe, second Tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Nous passons le temps qui nous est donné pour mériter, sans acquiescer aucun mérite pour le Ciel.

Les années s'écoulent, une rapidité de momens que rien ne peut arrêter, nous entraîne sans interruption vers la mort; nous suivons, bon gré, malgré, ce torrent des choses humaines, qui nous précipite avec lui dans cet abîme du tombeau, où tous les titres, toutes les grandeurs, tous les noms se perdent & se confondent; & nous nous trouverons quelque jour arrivés à ce terme fatal, sans avoir rien fait pour Dieu, & pour

le Ciel. Helas! nous perdons le temps de mériter, sans acquiescer aucun mérite: nous abusons de la patience, & de la longanimité de Dieu qui nous attend, pour amasser un trésor de colere au jour de la vengeance: nous passons tous les jours de notre vie, dans une inutilité criminelle, sans songer qu'il viendra une nuit, où nous ne pourrons plus travailler. *L'Abbé du Jarry, Sermon de l'Annonciation.*

C'est une chose qui est à remarquer dans l'Ecriture, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament; que quand il est parlé de quelque événement considerable, elle ajoute qu'il est arrivé au temps marqué par la Providence, ou bien au temps que Dieu a déterminé. Ainsi le Verbe Eternel a pris naissance sur la terre, dans le temps qu'il a jugé le plus propre & le plus à propos. Et Saint Paul declara dans l'Aréopage, que Dieu avoit marqué ce temps pour dissiper l'ignorance des hommes, & les tenebres de l'idolâtrie où ils étoient ensevelis depuis tant de siècles. Ce que nous appellons occasion, est ce que l'Ecriture nomme temps propre, & temps commode: *In tempore opportuno*. Or si le Sage nous assure, qu'il y a un temps propre de la sorte pour chaque chose, on le doit dire encore plus particulièrement dans l'affaire du salut, à laquelle toutes les autres se doivent rapporter. Ainsi le Fils de Dieu versa des larmes sur la perte de la ville de Jerusalem, pour n'avoir pas profité de la visite de son Sauveur, & de la grace qu'il lui faisoit: *Si cognovisses & tu qua ad pacem tibi, &c.* Mais le temps est maintenant passé; ce temps que Dieu avoit choisi & déterminé pour operer son salut. Ainsi l'Apôtre nous avertit tantôt que voici le temps favorable pour le salut, & tantôt de faire le bien pendant que nous en avons le temps. Or ce temps propre, commode, & destiné pour cela, est le temps présent; parce que nous ne pouvons compter sur le passé qui n'est plus, ni sur l'avenir qui ne sera peut-être jamais pour nous. *Auteur moderne.*

Comme il y a un temps pour toutes choses, il y en a un propre pour faire son salut.

Pf. 144

Luc. 19.

Lorsque le Fils de Dieu a parlé à ses Apôtres du temps à venir, & à nous en leurs personnes, il les a avertis de se tenir toujours prêts à sortir de cette vie; parce qu'ils ne sçavoient pas combien ils y devoient demeurer, ni le jour, ni l'heure, qui en devoient être la fin: *Vigilate, quia nescitis diem, neque horam*. Il a même soustrait à leur connoissance tout ce qui regarde le temps futur; & comme il n'y a point de Souverain qui puisse se vanter d'avoir un seul jour en sa puissance; il n'y a aussi personne si éclairé qui puisse percer les tenebres de l'avenir. Jusques-là que ce même Sauveur reprima un jour la curiosité de ses Disciples, qui prirent la liberté de lui demander, quand viendrait ce grand jugement, dont il leur avoit si souvent parlé; & une autre fois quand ils voulurent sçavoir, s'il rétablirait le royaume d'Israël, & quand ce temps si heureux qu'ils attendoient, arriveroit: Ce n'est point à vous, leur répondit-il séchement, de connoître les temps & les momens que le Pere Celeste a mis en sa puissance, & dont lui seul peut disposer. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a point voulu que les Apôtres, ni les autres eussent l'avenir, & s'exprimé leur curiosité sur ce point. *Matt. 25.*

Autant que ce même Sauveur a voulu que le temps à venir fût caché & inconnu à tous les hommes, autant a-t-il pris de soin de les instruire par des paraboles & par des exemples familiers de ce qu'ils devoient faire dans le temps présent. Tantôt en leur disant que c'étoit le temps de trafiquer, en leur propo-

Le Fils de Dieu a pris grand soin de nous instruire dans l'Evangile des moyens de bien eu-

ployer le temps présent.
 Luc. 19. *Negotiamini dum venio.* Tantôt l'exemple des voyageurs qui marchent durant le jour, de peur d'être surpris de la nuit, & qu'ils ne puissent trouver leur route, ni se conduire durant les tenebres; *Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebra comprehendant.* Et tantôt enfin l'exemple des Ouvriers, qui ne peuvent travailler que pendant le jour; parce que la nuit, c'est-à-dire, le temps de l'autre vie, n'est pas pour le travail, mais pour le repos: *Venit nox, quando nemo potest operari.* Or comme d'ailleurs il les avoit assez instruits de ce qu'ils devoient faire, & à quoi ils devoient employer le temps; il s'est contenté de leur marquer qu'il n'y avoit que le temps présent auquel ils pussent travailler pour le Ciel; marcher & avancer dans la voye du salut; négocier & acquérir pour l'éternité. Le même.

Le temps est le prix de l'éternité: vous nous le donnez, Seigneur; mais c'est afin que nous en fassions un emploi légitime, conforme à vos desseins; c'est-à-dire, que nous nous en servions avec tant de religion, tant de fidélité, qu'il n'y en ait pas un seul moment, s'il est possible, qui ne se rapporte à la destination que vous en avez faite. Je ne l'ai donc qu'à des conditions; à moins que je ne les remplisse, je me rends indigne du don & de la grace que vous m'avez faite. Les hommes la comptent pour rien; la plus grande partie passent leurs jours sans faire attention sur une vérité si importante; & il n'y en a que trop, à qui à l'heure de la mort vous avez refusé un moment qui leur étoit nécessaire; parce que toute leur vie n'avoit été qu'une dissipation de ce temps, que vous ne leur aviez donné que comme un moyen pour les rendre éternellement heureux. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales.*

Pourquoi le temps nous est donné, & comment on l'emploie à tout autre chose.

TENTATIONS;

LA MANIERE DE LES VAINCRE;
 Vigilance pour les prévenir; & tout ce qui regarde ce Sujet.

AVERTISSEMENT.

LE Jeûne, la Retraite, & les Tentations, sont trois Sujets qui viennent à l'Evangile du premier Dimanche de Carême. Nous avons déjà parlé du premier & du second dans une autre occasion; il reste donc de nous attacher aux Tentations: Sujet d'autant plus utile, que toute la vie de l'homme n'est qu'un combat, & une continuelle tentation, selon le Texte sacré. Et comme c'est de la résistance que nous apportons aux tentations, & de la victoire que nous en remportons, que dépend notre salut, & la couronne que nous attendons dans le Ciel, il n'en faut pas davantage, pour juger de l'importance de cette matière.

Ce Sujet étant tout moral & de pratique, doit par conséquent être instructif, découvrir les ruses & les artifices, dont le démon se sert pour séduire les hommes, & les faire tomber dans les pièges qu'il leur dresse; apprendre le moyen de les éviter; & si l'on ne peut, de quelle manière il faut combattre, quand on en est surpris. Il ne faut pas omettre les motifs qui nous doivent animer à ce combat, & les avantages que nous retirerons de la victoire, non plus que les secours que Dieu nous donne pour vaincre les plus violentes tentations; mais sur-tout, il faut s'étendre sur la vigilance qu'il faut apporter à les prévenir.

De plus, il est important de bien faire connoître les ennemis que nous avons à combattre, puisque ce n'est pas seulement le démon; mais le monde, nous-mêmes, & presque toutes les créatures, qui sont autant d'objets capables de nous tenter, & de nous détourner de nos devoirs. Nous fournirons des matériaux pour tout cela.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce Sujet.

JESUS-CHRIST est conduit au desert, pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuite; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude, il combat l'ennemi, pour nous apprendre l'art de combattre la tentation, quand on n'a pu l'éviter. Double reflexion, qui peut faire le partage d'un Discours, & que je réduis à ces deux propositions. La première; qu'à parler en general il vaut mieux prévenir la tentation, que d'avoir à la combattre. La seconde; qu'il faut la combattre, quand on n'a pu la prévenir.

Première Partie. Pour être convaincus de la première vérité, faites reflexion que toutes les tentations se réduisent à ces deux sortes. La première, est celles qui nous vien-

nent du dehors, & que la présence des objets extérieurs réveille en nous. La seconde, est celles qui viennent du dedans, & dont nous portons le foyer au fond de nos cœurs, avec la concupiscence qui les excite. Or pour nous apprendre à prévenir les unes & les autres, que fait Jésus-Christ? 1°. Il se retire au desert: *Ductus est in desertum.* Ce n'est pas que le monde eût rien de funeste pour lui, ou qu'il eût à craindre de perdre son innocence: il étoit Dieu, & l'impeccabilité étoit aussi nécessairement attachée à sa personne, que la divinité. C'est pour nous avertir de nous précautionner contre les perils qui nous y attendent, & de ne nous exposer pas à ces dangers, sans nous prémunir contre les em-

Matth. 4.